

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI
FILOZOFICKÁ FAKULTA
Katedra romanistiky

Le général Janin et sa mission militaire en Russie
Bakalářská práce

Vypracovala:
Ivana Jurigová

Olomouc 2011

Vedúca práce:
Mgr. Jiřina Matoušková

Prehlasujem, že som bakalársku prácu vypracovala samostatne s použitím uvedenej literatúry.

Prehlasujem, že tlačová verzia práce presne súhlasí s verziou elektronickou.

V Olomouci dňa 2. 1. 2012

Chcela by som poďakovať svojej vedúcej práce, Mgr. Jiřine Matouškové, za cenné rady a pripomienky, za trpezlivosť a čas, ktorý mi venovala.

Table de matières

Introduction	5
I La vie du général Janin	8
I.1 Qui a été le général Janin?.....	8
I.2 La chute de tsarisme par les yeux de Janin	9
I.3 Les préparations pour la mission en Sibérie.....	10
II Le commencement de la mission.....	12
II.1 De Vladivostok à Omsk	12
II.2 Le coup d'État à Omsk	15
II.2.1 Les retentissements des tchécoslovaques aux événements d'Omsk	19
III Pour la Russie Blanche.....	22
III.1 La charge entière du front laissée aux troupes sibériennes	22
III.2 Des tentatives de ramener les tchécoslovaques au front et l'évacuation d'Omsk	25
IV Le destin du chef suprême	29
IV.1 La livraison de l'amiral Koltchak.....	29
4.2 La mission militaire du général Janin marquée d'une trahison	35
Conclusion.....	41
Liste de littérature.....	45

Introduction

Chaque guerre touche la vie des pays et affecte les destins des humains pour siècles. Nous pouvons chercher les causes de la Grande Guerre aux années soixante-dix du XIXe siècle caractéristique par les efforts des puissances mondiales de faire une nouvelle répartition de monde, surtout des colonies. La manifestation la plus marquante de la politique européenne étrangère était l'impérialisme. La plus forte des puissances était l'Angleterre. L'Allemagne est devenu une des puissances coloniales quand elle a vaincu la France en 1871. L'Allemagne, L'Autriche-Hongrie et l'Italie ont formé une union qui, pendant la guerre, s'appelait les Puissance centrales. Plus tard, l'Italie a décliné à l'Entente dont le noyau a été formé par La France, Grande-Bretagne et la Russie. Alors, l'Europe a été divisée en deux pôles hostiles. Les intérêts de plusieurs puissances se sont croisés en Balkan où le conflit qui a conduit la Première Guerre mondiale avait son origine.

D'abord la Russie ne montrait pas son intérêt pour la politique étrangère. Plus tard on observe un renforcement de la politique pro-allemande dont laquelle le tsar est devenu un des sympathisants. Cependant, il n'était pas possible de parvenir à une entente quant à la question de Balkan. La dernière option n'était que la guerre. La France a octroyé son soutien à la Russie, mais cette dernière s'est, donc, obligée pour aider la France en lutte contre leur ennemi commun l'Autriche-Hongrie. La Russie était derrière l'Europe au moins un siècle. Les problèmes principales étaient le retard économique et le bas niveau culturel, conflits militaires du tsar Nicolas II., système anachronique du gouvernement, agitation sociale et révolutions, influence du marxisme et léninisme. Le gouvernement féodal absolutiste *samoderjavie* et le système clérical ont causé la misère et le malheur du tsarisme. Le découronnement inévitable a préparé le terrain pour le gouvernement temporel dont l'autorité était fragile à cause de la situation aux fronts. L'Allemagne a appuyé l'agitation bolchevique. Ce gouvernement avait besoin de stabilisation, c'est pourquoi ils ont conclu la paix à Brest-Litovsk en mars 1918.

La guerre a influencé les tchèques et les slovaques. Leur objectif était de se libérer du pouvoir de la monarchie austro-hongroise. L'organisation principale de leur révolte est née en France en 1916. Les représentants du Conseil National Tchécoslovaque étaient Milan Rastislav Štefánik, Edvard Beneš et Josef Dürich, lui présidait Tomáš Garrigue Masaryk. Il y avait un centre de révolte relativement fort aussi en Russie qui regroupait surtout des prisonniers de nationalité tchèque et slovaque de l'armée austro-hongroise. La preuve de notre appui des états d'Entente aux fronts de cette guerre était la formation des légions tchécoslovaques qui se

rattachaient aux combats en France, Roumanie, Italie et le plus en Russie où les légions comptaient environ 60 000 soldats. Après la révolution de février 1917 et chute du tsarisme le gouvernement les a intégrés en lutte contre l'armée allemande où ils ont gagné la bataille en Ukraine. Après l'installation du gouvernement bolchevique ils ont aussi aidé l'armée rouge contre les Allemands. Puis, quand la paix de Brest-Litovsk a été signée, les légions devaient se transporter au front occidental de Vladivostok en France, par la mer. Sur le chemin de fer Transsibérien, des soldats hongrois et allemands ont provoqué des conflits¹ et l'injustice des Rouges a conduit les tchécoslovaques se joindre aux armées blanches. Ils ont participé dans la Guerre Civile Russe et leur succès militaire a attiré une grande attention des puissances d'Entente et aidé le Conseil faire prévaloir, à Paris, l'idée de l'état tchécoslovaque.

Le nom de la personne étroitement liée avec la lutte tchécoslovaque pour l'autonomie est Maurice Janin. Je doute qu'ils nous en ont enseigné à l'école primaire ou, au moins, je ne m'en souviens pas. Je pense que le nom de ce général français est peu connu même en France. Malgré cela il mérite l'attention pour ce qu'il a fait pour la naissance de l'état tchécoslovaque libre. L'introduction de ce travail sert à rapprocher, brièvement, des faits concernant la Première Guerre Mondiale et son impact à la Russie et Tchécoslovaquie, deux pays auxquels s'associe le nom Maurice Janin. Nous avons divisé ce travail en quatre parts dont la première est biographique et relate le commencement de son carrière, ses relations avec la Russie pendant les tourmentes révolutionnaires, son amitié avec Štefánik et naissance du plan de sa mission en Sibérie, la deuxième part parle sur sa mission pendant sa présence en Sibérie parmi les tchécoslovaques et sur la situation politique en Russie dans l'époque de la guerre civile. Dans ce part on introduit le personnage de l'amiral Alexandre Vassilievitch Koltchak, le chef suprême russe et son gouvernement des groupes tsaristes et réactionnaires qui nous intéresse aussi en termes des relations entre lui et Janin. Dans la troisième part, il s'agit de la retraite des Tchécoslovaques du front et début de son évacuation aussi que de l'évacuation de l'amiral après la chute de son gouvernement. La part final contient un dénouement tragique des relations entre Janin et Koltchak, tragique pour Koltchak, qui est arrêté par ses adversaires socialistes-révolutionnaires et exécuté par les bolcheviques juste pour une décision du général Janin qui devait le protéger.

¹ Le 14 mai 1918 à Tcheliabinsk ou un des prisonniers austro-hongrois du train roulant vers l'ouest a lancé un morceau de fer entre un groupe des Tchèques par intention et il l'a blessé. Les Tchèques l'ont abattu, mais les Gardes Rouges, au lieu de punir le vrai coupable, ils ont emprisonné les légionnaires tchèques. Leur camarades les ont livrés et récompensé cet acte des Soviets par violence. Le gouvernement a essayé de détruire l'armée autonome, le commissaire Trotsky, par son télégramme, demandait de désarmer les soldats tchécoslovaques, mais personne n'expectait que ils envahiraient tout le Transsibérien.

Le but de ce travail est, donc, présenter le général Maurice Janin d'origine française dans son poste de commandant en chef des Forces alliées en Russie et sa mission militaire en Sibérie connectée avec la lutte des Tchèques et Slovaques pour la liberté. Il y a un intérêt de relever l'importance du général Janin dans le procès de création de la République tchécoslovaque autonome et sa liaison avec Tchèques et Slovaques. Ce travail veut aussi, par l'objectif du général Janin, prêter attention à l'interconnexion de la Première Guerre Mondiale, la révolution en Russie, la fin et la liquidation de dynastie Romanov et surtout à la présence du général Janin dans la Guerre Civile Russe en 1918-1920. Nous allons nous concentrer à la collaboration de Janin avec les Tchécoslovaques et armées russes blanches de l'amiral Koltchak, chef suprême de Russie, parce que sans eux nous ne pourrions pas comprendre une part de l'histoire du général Janin. Enfin, le résultat de la recherche est découvrir pourquoi le général Janin a trahi l'amiral Koltchak, un leader antibolchevique et si cette trahison avait pour la conséquence la victoire du bolchevisme en Russie. Mon effort est appliquer de diverses opinions du public mais surtout formuler ma propre interprétation objective quant à cette trahison.

I La vie du général Janin

I.1 Qui a été le général Janin?

Son vrai nom est Pierre Thiébaud Charles Maurice Janin. Il vient d'une famille conservatrice catholique. Né le 19 octobre 1862 probablement à Paris et décédé le 28 avril 1946.² Il mentionne sa villa près de Grenoble. Dušan Kováč, historien slovaque, le décrit comme un homme conservateur et il relève ses qualités. La préméditation, compréhension, tolérance, capacité d'écouter d'autres étaient d'excellentes prédispositions pour sa carrière diplomatique.³ Il a été désigné pour la carrière militaire depuis son enfance. Quand il était un petit garçon, il a éprouvé une humiliation profonde de la France quand après la guerre avec la Prusse perdue Bismarck a laissé déclarer l'empire allemand au palais de Versailles. Seulement le parlement de pays tchèque a exprimé de ses sympathies à la France avilie. Cela a eu un bon effet sur le jeune Maurice et il a correspondu avec ses sympathies à la Tchéquie et en partie à la Slovaquie. Sous l'influence de l'entourage familial il a resté royaliste. Le régime républicain adopté en France ne pouvait empêcher ses ambitions militaires.

Au début de la Grande Guerre Maurice Janin déjà appartenait parmi les stratèges et diplomates militaires de premier rang. Le 2^{ème} août 1915 il a été nommé le sous-chef de l'état-major général du quartier général de l'armée française et le major-général.⁴ Dans le quartier général il rencontrait régulièrement des personnages militaires et politiques de France et des forces alliées. A la fin de l'année 1916, le quartier général français s'inquiétait de la connexion avec le commandement russe et de l'état de l'armée russe. Celle-là a vu une offensive des Puissances centrales en 1915 qui l'ont extrêmement poussée à l'intérieur. La mission militaire française en Russie avait de sérieux problèmes avec le commandement militaire et politique russe. Et c'est comment l'idée d'envoyer le général Janin pour la Russie est née.

Il n'y avait personne plus adéquat que Janin. Il avait été membre du département russe dans l'état-major français, il a étudié à l'académie militaire à Saint-Petersbourg. Il a visité ce pays plusieurs fois, fait connaissances et appris la langue parfaitement. Ils se sont connus avec le tzar Nicolas II.⁵ Cependant, Il n'avait beaucoup d'envie pour y aller juste parce qu'il a vu, en 1910-11, que l'atmosphère de révolution agrandissait. Il a été chargé de deux tâches – faire la

² FERRO, Marc; *Dějiny Francie*; Nakladatelství Lidové noviny, 2009 Praha; p. 50.

³ KOVÁČ, Dušan; *Štefánik a Janin : Pribeh priateľstva*; Bratislava, Dilema, 2001; pp. 9, 10.

⁴ JANIN, Maurice; *Pád carismu a konec ruské armády: moje misse na Rusi v letech 1916-1917*; V. Praze: J. A. Růžička, 1931; p. 9.

⁵ Id.; p. 12.

Roumanie entrer la guerre à côté des alliés, donc, agir chez Russes pour que'ils satisfassent la Roumanie avec certains compromis et améliorer l'éducation tactique de l'armée russe, autrefois, la chute du front russe pourrait avoir des résultats catastrophiques pour le front de l'ouest, maintenu par les français et anglais avec efforts extrêmes.⁶

I.2 La chute de tsarisme par les yeux de Janin

Une partie marquante de la Russie européenne était occupée par les armées allemandes et autrichien-hongroises. Le quartier général russe à Mogilev se préparait pour une grande offensive du général Brussilov. Après quelque succès de cette offensive, la Roumanie s'est jointe et le progrès des troupes russes a apporté de nouveaux prisonniers de guerre, des tchécoslovaques. Et, ici, c'était la première fois que Janin s'est rencontré avec la question tchécoslovaque et avec le lieutenant Štefánik envoyé par le Conseil tchécoslovaque à Paris. Son leader était Masaryk. Il a expliqué au général que pour instituer l'état autonome tchécoslovaque il faut organiser les tchèques et slovaque en Russie et créer une armée à rapatrier. Mais le ministère des affaires étrangères à Saint-Petersbourg consistant aussi des germanophiles bloquait l'action. Janin a décidé de soutenir la chose tchécoslovaque de toutes ses forces. Les deux hommes sont devenus très bons amis.

Finalement, Štefánik et Janin on trouvé l'appui chez le chef de l'état-major général russe, le général Alexeïev. Selon leur accord l'armée tchécoslovaque devait se diviser en deux fronts, de l'est et de l'ouest. Le général Janin se jouissait de la grâce et sympathie extraordinaires à Saint-Petersbourg dans tous les milieux, à partir du tzar aux diplomates et politiques, avec l'exception d'un groupe politique au ministère des affaires étrangères intrigant⁷. Le rêve d'avoir l'armée tchécoslovaque commence à se transformer en réalité et, entretemps, l'histoire de la Russie enregistre un revirement en forme de la révolution de février. Pour Janin, la situation n'était pas imprévue. Les experts avaient prédit l'explosion de révolution au pays avec des symptômes de crise économique, faim, manques de vivres pour l'armée, intervention austro-hongroise etc. Janin a vécu l'abdication du tzar et chute de la monarchie et il croyait que sa mission militaire probablement était en train de se terminer. Plus d'une année après la famille tzariste Romanov a été massacrée par les bolcheviques⁸.

⁶ KOVÁČ, Dušan; *Štefánik a Janin...*, op. cit.; p. 11.

⁷ Id.; p. 24.

⁸ MAZÚREK, Jaroslav; *Európske štúdie : Pohľad na historický, politický, hospodársky, sociálny, diplomatický a kultúrny vývoj Európy*; Martin, WIST 2002; p. 203.

La décomposition de l'armée russe, la révolution d'octobre, c'est dire la révolution bolchevique ont amené Janin à la France. La Russie pourrait être sens dessus dessous et la marche de la guerre compliquée. Quand le tzar était un des alliés, c'était un avantage, mais son abdication signifiait la fin de la alliance avec la Russie.⁹ Janin, pour ses relations étroites avec le tzar et sa cour ne se sentait plaisant à Paris. Quand Štefánik a appris que Janin était présent en France, il lui a proposé le poste de commandant de l'armée tchécoslovaque. Pour le général une offre comme celle-ci ne serait aucune promotion dans sa carrière mais il a rendu compte qu'il ne pouvait compter avec un poste plus haut dans l'armée alliée. Janin, un connaisseur de la question de l'est et de la Russie, a accepté la fonction.

I.3 Les préparations pour la mission en Sibérie

Štefánik, Janin et Beneš ont créé un team. Janin est devenu le représentant militaire suprême du Conseil tchécoslovaque¹⁰. Štefánik et Beneš savaient qu'il était nécessaire et le plus important d'inclure les tchécoslovaques dans la guerre. Leur reconnaissance dépendait de l'Entente. On avait besoin de ce que les arguments du Conseil tchécoslovaque, pour les débats avec les politiciens de l'Entente, eussent un fondement dans la force militaire évidente. Il fallait d'une propagande aux pays d'Entente¹¹. Janin et Štefánik étaient dévoués à la formation de l'armée de volontaires. Tous les deux travaillaient à différents fronts et quand ils se sont rencontrés à Paris de nouveau, en été 1918, ils se préparaient pour la voie à travers de deux océans, à travers des États-Unis et Japon, vers la Sibérie.

Le plan originel était de ramener l'armée entière pour le front occidental en France. Les troupes antérieures avançaient vers l'est trop vite sans connexion avec les autres. Des soulèvements bolcheviques pouvaient, entre-temps, se développer et interrompre les efforts tchécoslovaques. La mission tchécoslovaque manquait le commandement militaire. Les bolcheviques ont décidé de quitter la guerre et après négociations avec les Puissances centrales et ses alliés ils ont conclu l'armistice à Brest-Litovsk le 3 mars 1918¹². L'armée s'est trouvée dans une situation complexe lorsqu'elle a été entraînée pour lutter contre les austro-hongrois et allemands, mais il n'était plus possible en Russie. Par ailleurs, la Russie était obligée

⁹ JANIN, Maurice; *Pád carismu...*, op. cit.; p. 196.

¹⁰ JANIN, Maurice; *Moje účast na československém boji za svobodu*; z rukopisu přeložil Hanuš Jelínek; V Praze: J. Otto, 1923; p. 64.

¹¹ « Nestačilo však ukázat, že Čechy mají právo na slobodu, že národ slovenský, spojený rasovým spriaznením s národom českým, má na ňu rovnako právo, bolo potrebné vyvolať presvedčenie, že táto sloboda je nutná v záujme Európy a že tieto národy majú intelektuálne, hmotné i hospodárske prostriedky na to, aby viedli vlastný život. » (M. Janin).

¹² MAZŮREK, Jaroslav; *Európske štúdie...*, op. cit.; p. 235.

de désarmer tous les forces d'Entente sur le territoire russe. Les armées tchécoslovaques, constituées des anciens prisonniers de guerre, étaient soumis à ce désarmement.

Dans la guerre civile, les tchécoslovaques pensaient à rester neutres mais quand les rouges les ont attaqués, ils se défendaient avec les armes aux mains. Par plusieurs victoires ils ont envahis pratiquement tout le Transsibérien. Tout le monde parlait de Masaryk comme le maître de Sibérie. Cependant, leur problème essentiel y rester à résoudre. Ils n'avaient plus de sens pour lutter parce que, en Russie, ils ne pourraient pas gagner leur liberté. Les luttes avec les bolcheviques leur causaient la fatigue. C'était à Janin et Štefánik de résoudre la situation. En juillet, le gouvernement français a décidé que Janin irait pour Sibérie comme le commandant en chef de la mission militaire française et que cette mission serait liée à la mission tchécoslovaque. Štefánik, le membre du Conseil National Tchécoslovaque, a reçu un ordre de service du Ministère de la Guerre française de participer dans la mission comme sous-commandant en chef de l'armée tchécoslovaque¹³. Il y avait deux suggestions quant à la dislocation en France, l'une était l'intervention contre les rouges ou même le passage pour l'Europe à travers du front de Russie européenne.

Janin, Štefánik, Masaryk et Willson se rencontrent aux États-Unis. Les Américains ne souhaitaient pas l'intervention des tchécoslovaques aussi que des japonais. Les Anglais partageaient la même opinion. La mission diplomatique s'est transférée au Japon. Seulement l'ambassadeur italien a promis son soutien. Štefánik et Janin ont appris, du journal, qu'à Washington, on a accepté la déclaration selon laquelle on a reconnu la séparation de l'état austro-hongrois et avec la création de la république autonome tchécoslovaque. Elle est née officiellement le 28 octobre 1918. Le 11 novembre la Première Guerre Mondiale s'est finie mais la guerre en Russie continuait. Le temps pour partir à la Sibérie vers les armées tchécoslovaques est survenu pour Janin et Štefánik.

¹³ JANIN, Maurice; *Moje účast na československém boji...*, op. cit.; p. 98.

II Le commencement de la mission

II.1 De Vladivostok à Omsk

Ferdinand Filáček, un légionnaire tchèque, qui est devenu membre de la garde du corps du général Janin, partage ses impressions et remarques qui touchent ce personnage. Monsieur Filáček, nous offre une brève vue sur ces temps-là pendant la Guerre Civile en Russie, il décrit de clefs moments du long et laborieux retour à travers de Sibérie. Après avoir été instructeur dans le 4^{ième} bataillon du 5^{ième} régiment, sur qu'il nous renseigne, il a été adjoint au général Janin. Au lieu de l'ordre pour partir au front qu'il expectait, voilà, un ordre pour réunir un peloton formant la garde du corps de général Janin, est venu. On devait sélectionner 50 jeunes volontaires courageux, puis 6 sous-officiers ayant de bonnes qualifications. Les hommes choisis se sont démenagés à Vladivostok où ils se sont logés dans un train spéciale et attendaient le général jusqu'au 16 novembre 1918 quand lui et Štefánik gagneraient le port de Vladivostok.¹⁴ Tous les deux, Filáček aussi comme Janin, décrivent cet événement, le deuxième plus détaillé.

Filáček, aussi que Janin, mentionne un paquebot sous le drapeau tchécoslovaque nommé Smělčak, quitté aux bolcheviques, richement décoré, qui transfère les deux générales d'un bateau japonais vers la terre. Les chargés d'affaires et les représentants du gouvernement russe et de notre armée leur souhaitaient la bienvenue très cordialement sous compagnie de la musique du régiment jouant *Marseillaise* et *Kde domov můj* et Janin les a salués en tchèque. Štefánik pleurait de bonheur. Par les yeux de ce Tchèque, le général rend les honneurs aux frères tchèques, d'une manière sincère et sentie, reconnaissant ses efforts et exprimant la joie pour ses succès.¹⁵

Le séjour dans cette ville signifie, pour le chef de la mission française, beaucoup d'administration et le contact avec les députations et plusieurs nationalités. Après avoir été logé près du état-major de l'armée tchécoslovaque, il a réalisé plusieurs visites diplomatiques alliées, par exemple avec un général japonais Otani et un anglais Knox revenu, à propos de rencontrer Janin, d'Omsk où, dans ce temps-là, une chose connue comme le coup d'Etat de Koltchak s'est passé. Je vais développer plus cette information-ci dans le chapitre suivant.

Les Tchécoslovaques sont accusés, par la société militaire russe, de cupidité, d'être révolutionnaires, et reprochés de ce qu'ils se mêlent de la politique sibérienne. Entretemps ils doivent obéir l'ordre de Paris, c'est-à-dire, se démenager vers l'Oural pour aider l'autre division.

¹⁴ http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf; p. 5; la page consultée le 22 décembre 2011.

¹⁵ Id.

Au général Janin, dans le Conseil National, ils lui reprochent ses avis rétrogrades et, à Vladivostok, quelques uns sont mécontents avec le dualisme de sa mission militaire, cela signifie son double rôle, l'un du chef suprême de l'armée tchécoslovaque et l'autre du chef de la mission française alliée.¹⁶ Général Knox défend ses intérêts appuyant un plan de partition des attributs militaires entre la mission française et anglaise, qui est prétendument sorti de Paris et qui a pour le résultat la division de fonctions entre Janin et Knox. Le premier s'occuperait du commandement sur tous les contingents alliés et russes et les compétences du deuxième seraient l'organisation, l'entraînement et l'alimentation suivant des instructions générales de monsieur Janin. Quant à lui, il proteste par un télégramme dirigé à Paris.

Le 18 novembre Štefánik s'en va à Harbin en Chine avec un convoi français et Janin devrait voyager en un autre train le jour suivant avec un convoi tchèque. Janin décrit le mauvais état de santé de son ami slovaque. C'est pourquoi Štefánik part plus tôt parce qu'il ne peut pas se bouger trop vite. L'état-major japonais a l'intention d'envoyer trois régiments à Omsk, donc, c'est à Janin, parvenir à un accord avec les autorités russes. Il émet sa profonde tristesse pour la nation russe qui n'a pris aucune leçon de son malheur et ils organisent de banquets, dîners, des rues et restaurants sont pleins de gais gens, soldats et péquins pas se préoccupant de l'Oural si la situation est stable à Vladivostok. C'est ainsi grâce aux Alliés qui la maintiennent mais parmi eux il y a aussi les japonais, quelques fois pas tolérés par les locaux.

Général Janin quitte Vladivostok avec ses hommes le 30 novembre. Il profite de son voyage résumant des informations sur la situation militaire il avait reçues. A l'Oural du nord, près d'Iekateringbourg on a un groupe russe-tchécoslovaque assez forte avec deux armées bolcheviques contre. Des forces russo-tchèques se dirigent vers Volga, celles-là ont régressé vers Oufa. Il mentionne des troupes anglaises, cosaques et contre cette zone on compte trois armées bolcheviques et, finalement, à nord-ouest, à Mourmansk et Arkhangelsk, des troupes alliées. Les Rouges collaborent avec des anciens prisonniers hongrois ou allemands et reçoivent l'aide des officiers allemands. Notre armée a deux divisions, un régiment se forme à Irkoutsk. La crise morale l'a attrapée parce qu'il y a la souffrance pour devoir combattre avec les bolcheviques en savoir que sa patrie est délibérée. En outre, ils se sentent abandonnés par les alliés, surtout américaines et japonais. Les représentants français, avec ses promesses vides, les ont fait aller vers l'ouest et les ont laissés sans aide.

¹⁶ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; pp. 143-144.

Pendant le passage pour Tchita, une ville à Mandchourie à travers de laquelle le général voyage, il y a la tâche de calmer le conflit Koltchak-Semenov¹⁷. Ce conflit sort du coup d'État à Omsk, le centre de l'intelligence russe, dont les circonstances je vais dépeindre dans le chapitre suivant et dont une des conséquences est la société sibérienne divisée en partisans et adversaires de Koltchak. Semenov, son ennemi, a refusé se plier à lui comme à l'autorité suprême de la Russie. Il a rompu la communication entre le front et le commandement en chef et c'est la raison pour laquelle il aurait du perdre sa fonction. Général Volkov, un officier réactionnaire, participant du coup d'État, était l'un qui, sous l'ordre de Koltchak, commandait des régiments et des trains blindés dirigés contre Semenov. Il aurait du devenir gouverneur général avec un siège à Irkoutsk subordonné directement au chef suprême. Général Knox se préoccupe pour son protégé et intervient chez Janin pour convaincre Semenov à ne pas s'empêcher des Alliés. Janin préfère éviter la politique, mais l'unité maintenue parmi les russes antibolcheviques est une priorité. A la fin Semenov a fait la mission de Koltchak partir de Tchita. Il avait assez de courage autant que les Japonais lui protégeaient le dos. Plus tard l'amiral l'a reconnu comme le premier tombeur pour le salut de la Russie. Il y a des critiques qu'il était lâche et sa position faible.

A Omsk, on rencontre nombreux ministres et ce qui est bizarre à propos de ce nouveau gouvernement, ceux-là sont permanent, connus de l'ancien Directoire et présents aussi sous le régime actuel. On peut y trouver les origines du coup d'État, également appelé le putsch de Koltchak, bien que ce terme ne soit pas exacte. Quoique Koltchak eût su avant sur la préparation de l'incident, seulement trois réactionnaires sont responsables. Cependant, Koltchak n'a pas permis leur punition parce qu'il a pris toute la responsabilité. La réponse pourquoi manque. Pour conserver le décorum, ils ont été mis devant une cour martiale spéciale à subir son procès et tout de suite libérés et promu généraux. Général Gajda a une impression qu'il y a d'autres soupçonnables aux postes ministériels parce qu'on y sentait leurs sympathie silencieuse¹⁸. Les membres du Directoire arrêtés ne sont que les socialistes. Leur destin est l'exil.

Des extraits de Filáček on comprend que Janin considère honnêtes trop peu de gens entre les ministres, généraux et ses états-majors d'Omsk. On observe aussi la critique adressée à Koltchak. D'après Janin, à l'amiral, une personne énervé et hystérique, il ne lui reste beaucoup de temps du gouvernement, particulièrement quand il se laisse diriger par quelqu'un comme le

¹⁷ L'ataman des armées cosaques de Zabaïkal qui s'est proclamé le régent de la part transbaïkale de la Sibérie et ne reconnaît aucun autre gouvernement.

¹⁸ GAJDA, Rudolf ; *Generál ruských legií R.Gajda Moje paměti. Československá anabase. Zpět na Urál proti bolševikům. Admiral Kolčak* ; Karlín Vesmír, Praha 1920; p. 101.

général Lebedev.¹⁹ Pour la justification de ses mots peut servir la visite chez l'amiral où Janin et l'ambassadeur français, monsieur Regnault, ont une conversation terminant par mécontentement mutuel où l'amiral exprime sa frustration et objection quant au télégramme des messieurs Clémenceau et Lloyd Georges, premiers ministres français et anglais, se rapportant aux fonctions de Janin et Knox. Le général paraphrase Koltchak, son avis que tout le sens de son pouvoir consiste de l'action militaire et cela serait une erreur puisque l'armée croit à son commandant en chef et elle perdrait la confiance si elle était remise aux alliés. Il se plaint des tchécoslovaques pour son intrusion dans la politique russe. Je note aussi, au dessous de la ligne, une citation de l'originel tchèque qui rend bien ses idées plus patriotiques et orgueilleuses mais pas trop diplomatiques²⁰. Il n'est pas difficile deviner ce que le Conseil ministérielle pense. De toute façon, il vaut mieux prendre en compte le péril du rejet et des avantages de l'entente.

II.2 Le coup d'État à Omsk

Général Janin a appris la nouvelle sur l'amiral Koltchak et sa prise du gouvernement en Sibérie. Il interprète toute la curiosité dans ses notes du 11 décembre et il la résume selon le point de vue diachronique. Il nous fait regarder l'histoire complexe de cette question depuis du tournant des années 1917 et 1918 quand les légions chinoises ont occupé la Mandchourie. Nous sommes à Kharbine où se concentraient nombreux russes appartenant aux différents partis politiques luttant contre le bolchevisme, des socialistes-révolutionnaires jusqu'aux monarchistes. Ils se sont rompus en deux pôles, d'une part les sympathisants du gouvernement fixe des cadets à l'extrême droite, de l'autre part ceux pour le gouvernement élu. Cette rupture ne pouvait pas éviter une intervention du gouvernement sibérien, tandis le Directoire, élu par la Douma sibérienne auquel les socialistes et des éléments progressifs se sont joints. Pour les autres nous y reste le choix de dictature.²¹

D'après Peter Fleming, les raisons d'appel de Koltchak à Mandchourie « sont également peu claires ; mais sans risque de se tromper, on peut affirmer que ce brusque changement de plan

¹⁹ http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf; p. 6; de l'originel tchèque: « *Gen. Janin se podivuje, jaká spousta je v Omsku různých ministrů, generálů a jejich štábů a konstatuje, že čestných lidí je mezi nimi velmi málo. O Kolčakovi praví, že to je člověk nervově předrážděný až hysterický a vyslovuje přesvědčení, že se u vlády dlouho neudrží, zvláště usměřují-li jej lidé typu gen. Lebeděva, kterého považuje za naprosto neschopného ve funkci náčelníka hlavního štábu...* »; la page consultée le 20 novembre 2011.

²⁰ « *Potřebuji jen boty, teplé šaty, střelivo. Jestliže nám to odírají, ať nás nechají na pokoji, dovedeme si to opatřit sami, vezmeme to nepříteli. Je to občanská válka, a ne válka vojenská; cizinec nebyl by schopen ji řídit. Aby úspěch vlády byl potom pevný, je nutno, aby vedení zápasu samého bylo ruské.* » (JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 179).

²¹ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; pp. 172, 173.

fut inspiré, indirectement, par un capitaine cosaque de vingt-huit ans, Grégoire Semenov. »²² Le capitaine Grigori Mikhaïlovitch Semenov, de Transbaïkalie, avait été met en scène parcequ'il a gagné le succès au front mandchourien en combat avec les rouges. Il était appuyé par des groupes politiques diverses et aussi par les français, japonais et anglais, par l'intermédiaire d'un soutien financier. Ses troupes composées de bouriates, chinois et mongols, cosaques, mercenaires japonais et prisonniers serbes pouvaient prendre son offensive mais on avait besoin d'une armée suffisamment forte, donc, il fallait former aussi d'autres troupes. Pour cela, on y pouvait utiliser une communauté des Russes exilés à cause du régime détesté, présidée d'un général patriarcal Horvath. Les Japonais sous prétexte d'aide militaire, ont réservé un droit de contrôle, mais la position de refus de Koltchak a causé un conflit entre eux. De l'autre côté, il avait un conflit avec Semenov qui était entre les mains du Japon et d'après lui, Koltchak n'avait aucun droit de les faire les ordres. Car Horvath a montré son incapacité de trouver un compromis pour tous les deux, l'amiral a trouvé la meilleure une décision de partir au Japon et attendre son temps. Semenov a gagné le titre de l'ataman suprême des cosaques.

Il faut répondre la question lequel était le plan dont le changement a conduit l'amiral à Kharbine. Sur le chemin de la Grande-Bretagne à la Mésopotamie dont l'objectif était y servir pour l'armée anglaise, le destin avait de différents plans pour lui et a guidé ses pas à la patrie. Il a reçu un télégramme, pendant son entracte à Chang-hai, du l'état-major général anglais, avec l'invitation en Russie du prince Koudachev, ambassadeur russe à Pékin. Pas beaucoup enthousiasmé, orgueilleux d'être sous le commandement britannique, ne se sentait pas pouvoir quitter le plan originel sans l'accord de Londres. L'ambassadeur britannique, sir John Jordan, après un contact avec Koudachev, a arrangé cette affaire et Koltchak s'est mis disponible pour sa suggestion.²³

Comme nous avons déjà mentionné, il s'est retiré au Japon, mais après avoir entendu qu'à Omsk le gouvernement proche au socialisme appelé le Directoire a été formé et que la Sibérie pouvait compter avec l'aide et soutien des coopérateurs, il est arrivé à Vladivostok où se sont déjà trouvés les tchécoslovaques. Dans l'état-major tchécoslovaque, pour la première fois il a personnellement rencontré le général Gajda, chef du groupement de l'Ouest à Ekaterinburg. Le général anglais Knox les a introduits. L'intérêt des représentants militaires anglais de protéger, garder et soutenir l'amiral est évident. Ils lui font le prestige. Il y a un exemple, un colonel anglais monsieur Word, délégué des ouvriers londoniens, l'accompagnait pour toutes ces

²² FLEMING, Peter; *Le destin de l'amiral Koltchak*; Plon, Paris 1967; p. 59.

²³ Id.; p. 51.

voyages d'inspections et proclamait aux quatre vents que la Russie devrait estimer tel sage démocrate, s'efforçant de propager la dictature entre les ouvriers²⁴. Qui sait ce qu'il attendait de cette alliance-là en sachant que l'intervention des Alliés finirait par l'occupation de l'Extrême-Orient et au lieu d'aider les Russes le résultat serait uniquement l'aide aux Tchèques.

Devenu le nouveau ministre de la guerre et de la marine à Omsk, commandait l'armée anglaise jusqu'à le coup d'État. Il y a un enregistrement de son interrogation après l'arrestation en 1920 où il se réfère de ses observations accomplies au front, par exemple dans l'armée dominait l'avis que le Directoire ne donne que des intrigues, querelles politiques et que ce gouvernement mis l'ordre public en péril. Tous lui disaient que dans tel état il n'est pas possible de gérer une guerre et il y avait la question d'une dictature. Les officiers de la Stavka, c'est-à-dire de l'état-major général russe, aussi comme les représentants des Cosaques, parlaient directement sur la fin de la course du Directoire et disaient « qu'il était nécessaire de créer un pouvoir uni ».²⁵ La doute prononcé par lui « Lorsque je m'enquis de la forme qu'aurait ce pouvoir uni, et que je demandais qui ils avaient l'intention de mettre en avant pour que ce pouvoir n'eût qu'une tête »²⁶ a fait les hommes répondre les mots « Vous devez le faire. »²⁷

Pouvait-il vraiment arriver à faire tel projet? Seulement avec une armée forte derrière lui et avec plus d'expérience politique. Néanmoins, le coup avait été déjà préparé parce que il semble que les Anglais l'ont désiré plus que même Koltchak. Une des notes du général Janin montre que les Anglais exprimeaient peu de confiance au Directoire à propos des sympathies de quelques ses membres vers la France. Le général-lieutenant tchèque des légions russes Gajda, qui a faveur de Knox, avait offert à Koltchak le passage facile à travers du territoire de Semenov de Vladivostok vers l'ouest, nous relate, dans ses mémoires militaires *Moje paměti*, ses conversations avec l'amiral qui propose une idée de la dictature personnelle et croit que justement Gajda devrait prendre cette tâche.

Naturellement, Gajda, était une seule personne ayant une force à ses côtés, l'armée qui obéissait ses ordres. Au bout du temps, Gajda, rendu comte de ses intentions secrètes, réfléchit sur l'influence étrangère sur Koltchak, surtout quant à sa connexion avec les milieux militaires

²⁴ GAJDA, Rudolf; *Generál ruských legií...*, op. cit.; pp. 97, 98.

²⁵ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 144.

²⁶ Du originel tchèque: « *Když jsem se tázal na formu nové vlády a koho předpokládají na to místo postavit, aby byla jediná vláda...* » (SKÁCEL, Jindřich; *Československá armáda v Rusku a Kolčak*; Památník Odboje, Praha 1926; pp. 104, 105).

²⁷ Du originel tchèque: « *Vy to musíte udelat.* » (Id.).

britanniques, soit général Knox, soit les ambassades anglaises en Chine et au Japon. Par ailleurs, le deuxième rencontre jouait un certain rôle stratégique pour l'amiral. Si la tête du corps d'armée russe ne mit aucun obstacle sur le nouveau chemin politique et Gajda ne pensait pas croiser ce chemin du tout ni poser l'armée contre les putschistes, la future autorité peut finalement cesser l'insécurité politique, les querrelles partiales, intrigues et la soumission de la lutte contre le bolchevisme aux intérêts individuels parce que cela c'était la description du gouvernement actuel en Sibérie. Gajda considérait Koltchak une personne adéquate par son libéralisme et sincérité de ses idées mais comme le tchécoslovaque, il a refusé la participation dans les affaires politiques ou bien quelconque agitation de son armée. Il reste neutre sans se mêler. J'ai trouvé une information disant que Gajda a été impliqué dans le putsch²⁸ mais on ne peut pas l'accuser seulement parce qu'il n'a pas réclamé contre. Autrement on n'a pas de droit à accuser Koltchak de ce que son gouvernement a causé lorsqu'il ne l'a pas contrecarré.

Koltchak, satisfait avec le résultat de sa discussion avec Gajda, avait toujours besoin d'assurer l'appui de l'armée de l'ouest, c'est pourquoi il est parti pour Tchéliabinsk pour rencontrer les générales Syrový et Diterichs. La nuit du 17 au 18 un escadron de cosaques, dirigé par l'ataman Krasilnikov, petit bandit du genre Semenov, a irrumpé l'appartement du ministre-adjoint de l'Intérieur Rogovski et aussi la sienne ministérielle du Directoire et la fin de ce spectacle était l'arrestation du président du Directoire Aksentiev, membres Zezinov, Rogovski et du vice-président Argunov, tous socialistes-révolutionnaires qui ont été emmenés au quartier-général de Krasilnikov, installé à l'Institut agricole d'Omsk.²⁹ Les ministres qui sont restés au pouvoir ont « décidé de se placer sous l'autorité d'un Chef suprême et de lui offrir le poste »³⁰, à Koltchak. Lui, il a signé un décret disant « 1. Aujourd'hui, par ordre du Conseil des ministres du Gouvernement de Toute la Russie, j'ai été nommé Chef suprême. 2. Aujourd'hui, j'ai pris le commandement en chef de toutes les forces armées de terre et de mer de la Russie. »³¹ Le 18 novembre la Sibérie a découvert la nouvelle réalité.

Quant à la société russe, la résistance contre le nouveau gouvernement n'était pas exagérée. Sauf les bolcheviques, ceux qui se sont révoltés contre le coup d'état, s'appelaient essères. Ce nom, dans le texte originel, est composé des lettres initiales S. R., cela veut dire

²⁸ PICHLÍK Karel, VÁVRA Vlastimil, KŘÍŽEK Jaroslav; *Červenobílá a rudá; Vojáci ve válce a revoluci, 1914-1918*; Naše vojsko, Praha 1967; p. 436.

²⁹ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 145.

³⁰ Id.; p. 147.

³¹ Id.; p. 147.

socialistes-révolutionnaires. L'assemblée constituante, l'initiative activement luttant contre Koltchak, siégeant, dans ce temps-là, à Iekaterinbourg, a vu ses membres arrêtés par des soldats russes, parce qu'elle n'a pas reconnu le gouvernement. Jindřich Skácel, chef de l'archive de l'office personnelle du commandant de l'armée tchécoslovaque en Russie général Syrový, rappelle que Koltchak lui-même, a donné une ordre à l'arrestation à Syrový, Gajda et Diterikhs.³² Syrový a refusé de le faire, c'était à Dieterichs³³, Gajda se préoccupait de la sécurité des prisonniers, mais Diterikhs les a envoyés à Omsk où une part a été assassinée. Par l'intermédiaire de Ferdinand Filáček, on voit que « général Janin est très irrité est dit que cette histoire produit un fossé plein du sang entre Koltchak et la nation russe. »³⁴

II.2.1 Les retentissements des tchécoslovaques aux événements d'Omsk

Les légions joueraient un rôle important dans la politique d'après-guerre du gouvernement tchécoslovaque récemment établis qui les utilisait en Sibérie comme un des moyens les plus efficaces pour poursuivre ses buts et revendications dans la conférence parisienne d'armistice. Depuis l'automne 1918 quand ils sont devenus fameux dans le monde pour avoir envahi la Sibérie et cela n'est pas tout, l'outrage de la guerre a déjà manqué dans ses milieux et leur rôle était fini. La fin de la Grande Guerre et naissance de l'autonome République tchécoslovaque, les pertes avec les Rouges et pertes tant personnelles comme matérielles, les ont fait comprendre qu'ils n'avaient lutté contre les allemands sinon contre le peuple russe. Ce rôle était en opposition avec ses déterminations, la même chose concernant la dictature. Les officiers en voyaient quelques aspects positifs mais les masses de légionnaires ne pouvaient être d'accord. Leur chef suprême général Syrový par son ordre de maintenir la neutralité a pratiquement résigné à la situation existante et reconnu le change.

Comment pourrait donc être la réaction des tchécoslovaques, partisans de la démocratie, à la dictature? Le coup d'État aurait simplement pu susciter la retraite du front des légions fatiguées d'utilisation de la force militaire russe pas pour lutter au front sinon pour des combats politiques. Général Syrový, au nom de notre armée, informe général Janin que l'armée tchécoslovaque demande la résolution par rapport à l'intervention des alliés parce que notre

³² SKÁCEL, Jindřich; *Československá armáda...*, op. cit.; p. 111.

³³ Un général russe au service de l'armée tchécoslovaque, commandant du groupe d'Est.

³⁴ http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf; p. 7; du original tchèque : « *Gen. Janin je velmi rozhořčen a praví, že tato historie tvoří příkop plný krve mezi Kolčakem a ruským národem.* »; la page consultée le 29 octobre 2011.

armée porte tout le malaise du front pendant que les armées des alliés stationnent à Vladivostok, près de Baïkal ou le long du chemin de fer et ne vont lutter contre les allemands.³⁵

Les pauvres tchécoslovaques n'avaient pas de choix lorsqu'il y avait des ordres de leur président Masaryk et leur retraite immédiate du front causerait des conséquences irrémédiables en Europe pour ses intérêts nationales et ils seraient ceux à qui reprocher une défaillance de reconstruction de la Russie. Les indications du général Janin vers Syrový sont claires. Notre armée n'a pas de permission de se mêler à la politique russe malgré le fait que son commandement a sous ses compétences aussi des divisions russes et, donc, ne peut pas éviter les ordres du gouvernement russe. On doit consulter tout avec Štefánik, représentant politique du Conseil National tchécoslovaque, ministre de la Défense Nationale de la République tchécoslovaque³⁶. Janin requiert que Masaryk atteigne une position rationnelle et juste chez le gouvernement anglais quant à l'approvisionnement parce que la mission anglaise a pris les demandes venues.

Štefánik, gravement malade, arrivé d'Ekaterinburg où il avait entré en contact avec le soldat tchécoslovaque pour la première fois, « fait preuve d'une indomptable énergie pour mener à bien sa tâche »³⁷, comme dit un colonel français. Cette tâche exhaustive était visiter les régiments et persuader des soldats qui avaient marre de la guerre, voulaient leurs foyer, ils étaient fatigués et menés sans aide. Štefánik devait leur expliquer que le mot d'ordre de Masaryk devrait signifier pour eux se défendre mais cela ne voulait pas dire qu'il avait interdit l'action contre les bolcheviques avant leur offensive. Il a annulé le Conseil National à cause des symptômes du bolchevisme et mandé quelques ses membres pour la Tchéquie. Quant au Conseil, Gajda écrit qu'à cause de son immédiate proclamation de l'attitude hostile vers le nouveau gouvernement l'état-major tchécoslovaque a dû récupérer la faveur de Koltchak trop tard alors que les américains, français, polonais, japonais etc. avaient été patients et ils l'ont soutenu au bon moment et peut-être on aurait pu le mettre sous notre influence³⁸. On peut interpréter les mots de ce général de façon que, en substance, le Conseil tchécoslovaque l'a chassé dans les bras des réactionnaires. La relation entre lui et nous s'est détérioré par la mort du capitaine Tichý, tué par un gardien serbe du corps de garde de l'amiral, finie par aucune excuse des responsables.

³⁵ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; pp.147, 148.

³⁶ VERGÉ, Arsène; *Avec les Tchécoslovaques : invraisemblable et véridique épopée*, Guillon, Paris, 1926; p. 147.

³⁷ Id; p. 145.

³⁸ GAJDA, Rudolf ; *Generál ruských legií...*, op. cit.; pp. 104, 105.

Notre général français et l'un slovaque confèrent dans l'office de Janin comme décrit Filáček. Štefánik, après avoir rentré du front, il suggère une offensive au futur proche de Perm, Vologda et Arkhangelsk, d'où il voulait transférer le corps d'armée tchécoslovaque pour la patrie. Il considère cette alternative meilleure que le recul vers Vladivostok, irréalisable en raison de la situation turbulente en Sibérie. Général Janin a refusé cette folie dangereuse et risquée et affirmé que sa mission n'avait pas pour le but massacrer les tchécoslovaques sinon les amener à leurs maisons si possible dans le nombre complet mais par la voie de l'est.³⁹ Il pense qu'il vaut mieux transférer l'armée tchécoslovaque au tulle, derrière le front, cela veut dire la séparer des russes, pour qu'elle se repose physiquement et moralement et qu'elle se réorganise. Pour conclure ce chapitre, je mets une pensée du général Janin qu'il a écrit par rapport aux tchécoslovaques.⁴⁰

³⁹ http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf; p. 6; la page consultée le 1 novembre 2011.

⁴⁰ « *Ale zároveň jsem konstatoval ohromné úsilí organizační. Byli to zajatci, kteří neměli pranic, a postavili si vojsko, generální štáby, materiál. Mají telegrafy, továrny všeho druhu, které uvedli v pohyb, zásobovací službu po celé Sibiři, která funguje od Tichomoří po Urál, nemocnice, pohyblivé ambulance atd. Šaty jsou staré u některých sborů, ale konečně mohou ještě postačit. Čechoslováci prokázali vzácné přednosti a Rusové vedle nich postrádají všeho.* » (JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 194).

III Pour la Russie Blanche

III.1 La charge entière du front laissée aux troupes sibériennes

L'année 1919 a été une époque d'épreuves psychiques et physiques pour les tchécoslovaques de Sibérie. On n'osait pas prévoir si la fin de leurs misérables jours serait comme chez les soldats des divers pays rentrés au foyer, leurs collègues de la guerre mondiale. Les tchécoslovaques n'ont ni idée qui la main mystérieuse qui les tien à cet enfer et même s'ils se sont sacrifiés beaucoup, ils rencontrent l'haine, l'hostilité des alliés et ils sentent que sa patrie les a oubliés. Énervés, sans envie d'obéir aux représentants du nouveau gouvernement pas né du suffrage national, désirant le régime tsariste retourné. « Koltchak apportait à son tour le désordre dans les affaires publiques et dans les esprits; il compliquait le problème en arrêtant l'essor de la première manifestation nationale de réorganisation. »⁴¹

On se trouve à Omsk de nouveau. Dans l'office de Janin fréquent les visites d'importants personnages des formations militaires diverses existantes en Sibérie et en même temps des diplomates des puissances alliées. Ferdinand Filáček, comme un commandant de la garde du corps, fait avec ses frères des inspections devant la porte, donc, il est souvent bien informé sur ce qui se passe. Il apprécie que général leur a la confiance et parfois il les récompense avec un chocolat ou cigarettes. Son comportement est gentil et il a aussi essayé parler tchèque avec eux.⁴² La visite chez Koltchak réalisé par Janin a provoqué l'amiral à parler directement sur les tchécoslovaques, il souhaite qu'ils se retirent tous quand ils ne veulent pas combattre, ajoutant que leur devoir est déjà accompli est le corps d'armée détruit. Il dit sarcastiquement que les tchécoslovaques font une propagande socialiste et qu'ils se bolcheviseraient. C'est une personne honnête et patriotique, comme dit Janin, plein du désir de la sacré unité, malheureusement, physiquement fatigué et semblant malade. La nervosité extrême le fait dire ou faire choses après lesquelles on sent certaine dualité de son attitude⁴³.

Le temps du départ de Štefánik est survenu. Janin et Koltchak ont signé l'entente traitant les pouvoirs du général Janin. Il est, selon ce document, le commandant en chef des armées alliées, en Russie de l'est et en Sibérie vers l'ouest du lac Baïkal, c'est-à-dire, des armées Britanniques, Français, Italiens, Polonais, Roumains, Serbes, Tchécoslovaques et Yougoslaves.

⁴¹ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 150.

⁴² http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf; p. 7; la page consultée le 12 novembre 2011.

⁴³ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; pp. 195, 196, 199.

Puisqu'il est commissionné par le gouvernement tchécoslovaque de fonction le commandant de l'armée de cet état, les tchécoslovaques se fient à ce qu'il range les questions qui résultent du changement d'organisation du front. Le commandement en chef russe doit subordonner les opérations aux directives générales annoncées par général Janin, représentant du commandement suprême interallié pour sauvegarder l'unité d'actions au front entier. En absence du ministre de la guerre général Janin doit, par l'intermédiaire du commandement de l'armée tchécoslovaque en Russie, exercer sa commande de cette armée sans toucher aux droits du représentant gouvernementale de la République tchécoslovaque.⁴⁴

Au début de l'année 1919 l'armée nationale était suffisamment forte pour occuper le front en substituant les légions tchécoslovaques. La première division tchécoslovaque avait commencé déménager déjà avant le coup à Omsk et après ce n'était que la deuxième qui était restée au front. Les autres étaient amenées au tulle où se concentraient pour une autre voie vers l'est. L'acheminement des trains au tulle se déroulait lentement parce que le chemin de fer servait, premièrement, pour le front de la jeune armée et Stavka ne fournissait que deux wagons par jour. Janin a rappelé Syrový à Omsk à définitivement discuter des détails de la dislocation du front et déployer les divisions tchécoslovaques au long du chemin de fer pour qu'elles prissent une mission de protection du Transsibérien sur la ligne de 1800 km de Novossibirsk jusqu'aux bords du sud-est de Baïkal. Le 1^{er} février le transport des tchécoslovaques à l'intérieur et leur réorganisation s'est initié. Le corps d'armée tchécoslovaque s'est placé à Irkoutsk où se trouvait aussi le corps de la 1^{ière} division, 2^{ième} se trouvait à Krasnoïarsk, 3^{ième} à Tomsk. Il y avait le 6^{ième} régiment à Omsk.

Le public russe a fait ses adieux cordialement mais le fait que les tchécoslovaques étaient au point de quitter le front suscitait le déplaisir et peur chez elle. Tous se sont trop habitués à son aide et justement quand ils étaient au front la société sentait la sécurité. D'un côté le louange et l'admiration qui leur ont été reconnus, de l'autre côté l'évaluation de l'amiral Koltchak semblait différente. En présence de Janin il exprime son point de vue. Dans ses yeux ils sont hostiles, leur conduite est dangereuse et en pensant à eux il se met en colère et il a de forts mots, par exemple qu'il se pose en tête de l'armée et le sang va couler. Il leur reproche qu'ils manquent d'égards envers les bureaux russes et envers ceux à Irkoutsk, son insolence quant aux exigences concernant le gardiennage de la voie ferrée, ses proclamations de l'état de guerre où il jugent à propos. Cette dernière chose, on n'y pouvait pas obtenir le privilège parce que c'était un acte

⁴⁴ JANIN, Maurice; *Ma mission en Sibérie: 1918-1920* / Paris: Payot, 1933; pp. 207, 208.

impropre envers la souveraineté russe.⁴⁵ L'amiral a probablement oublié les efforts des tchécoslovaques, il parle sur certaine fortune qu'on a gagnée et ajoute qu'on peut la garder. Peut-être, sa fierté russe ne lui permet pas voir que les tchécoslovaques opérant en Russie avaient sauvé les réserves d'or impériale aux bolcheviques et purgé le Transsibérien des trains blindés rouges entre Tchéliabinsk et Irkoutsk. Janin, de temps en temps, affirme que Koltchak confond le patriotisme avec la xénophobie et enrégistre que conférer avec l'amiral Koltchak coûte beaucoup d'énergie et auto-contrôle jusqu'à ce qu'on le tranquillise.⁴⁶

Général Janin envoie à Beneš, chaque dixième jour, un message annonçant combien de trains avec les tchécoslovaques du nombre total à peu près 250 ont traversé Omsk se dirigeant vers l'est. Entretemps il apprend la triste nouvelle sur la mort de Štefánik. L'amiral l'insiste à envoyer un télégramme des condoléances aux bureaux tchécoslovaques. Malgré cet événement douloureux on n'oublie pas les devoirs du chef militaire des forces alliées qui, cette fois, l'obligent partir pour une inspection du front d'Oural. Koltchak averti par Janin se rend compte de ses bonnes intentions. Il faudrait effacer l'impression de tendances réactionnaires parmi les habitants et soldats. Malheureusement, Koltchak reste sourd vers ses conseils. Ce qui peut évoquer certaine curiosité mais aussi servir comme une information relatant la relation de Janin à propos du chef suprême, il y a une interprétation de Mr. Fleming « Le général Janin et ses officiers, qui, dans leurs efforts pour dénigrer Koltchak après sa mort, ont prétendu que l'amiral s'adonnait à la cocaïne »⁴⁷. En effet, dans les notes de Janin on trouve des signes de cette supposition.

Le front antibolchevique russe s'est divisé en armée sibérienne, armée de l'ouest et armée du sud. L'armée blanche de l'ouest avance trop vite, mais le niveau d'approvisionnement est lamentablement bas et les officiers ne se font des soucis de son organisation. La situation morale causera le passage plus tard de quelques régiments aux bolcheviques. La mauvaise politique et pénétration de l'esprit anti-démocratique cause des catastrophes comme homicides des officiers, conflits intérieurs, soulèvements et, finalement, la destruction fatale. La division sibérienne pourrait affronter de dures conditions dans sa future offensive de Moscou. De toute manière, rien ne peut plus empêcher le début de la destruction de l'armée sibérienne parce qu'il y a des soulèvements et révoltes à l'intérieur de la Sibérie apparus à cause de la cherté augmentative, mobilisation, inflation, recouvrement des taxes, erreurs administratives désastreuses et, bien-sûr,

⁴⁵ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; pp. 240-242.

⁴⁶ « *Potom ho záchvat přešel, uklidnil se a byl roztomilý.* » (Id., p. 236); « *Má návštěva u Kolčaka mi zničila nervy. Jaké trpělivosti je zapotřebí! To je zaměstnání pro ošetřovatele v sanatoriu pro neuropaty.* » (Id., p. 242).

⁴⁷ Id.; pp. 186, 187.

agitation des bolcheviques. « Des ministres s'enrichissaient par des fraudes évidentes. »⁴⁸ L'humeur patriotique est en train de disparaître. Gajda dit qu'on doit chercher des causes de ces occurrences dans les méthodes gouvernementales⁴⁹. Il quitte le service militaire de Koltchak à cause des conflits sérieux et obtient des références de Janin.

III.2 Des tentatives de ramener les tchécoslovaques au front et l'évacuation d'Omsk

Général Janin constate qu'en Europe ils ne lisent pas proprement ses télégrammes parce qu'ils lui ordonnent appuyer Kolchak de toutes ses forces. Stavka et le gouvernement d'Omsk s'efforcent de ramener les troupes tchécoslovaques au front d'ouest proclamant que la voie à travers de Vladivostok n'est pas possible à passer et qu'il est nécessaire que l'armée participe à l'offensive préparée pour le mois d'août. C'est prétendument le point de vue des anglais et américains. Janin, sans directives claires du gouvernement tchécoslovaque, n'est pas d'accord bien qu'il trouve laquelle opération attractive mais irréalisable. Il semble que ces gens de Stavka oublient que sans les tchécoslovaques et son général il n'existeraient plus. Stavka croit que leur aide ne vaut pas beaucoup. Janin n'écoute plus des opinions de Stavka parce qu'il est bien irrité pour des compétences que Stavka avait démontré à l'Oural. Leurs réflexions, bien que improbables, sur le désarmement des tchécoslovaques, lui volent le sommeil, à Janin. Le plan est transmettre la commande à un autre général et recourir à Novossibirsk avec le 6^{ième} régiment.⁵⁰ Ennuyé par les intrigues, il se souvient des mots du professeur Masaryk « En Autriche, il n'y a pas de Dieu »⁵¹ et ajoute que en Sibérie non plus, peut-être que une divinité obscure, rusée, cruelle et brutale.

Général Janin aussi que les tchécoslovaques gênent aux milieux réactionnaires. La présence des tchécoslovaques est considérée la raison principale du chaos sibérien. Il est ridicule qu'un jour ces gens veulent le retour des tchécoslovaques au front et se plaignent des alliés, surtout anglais, un autre jour ils disent que le comportement de Janin envers les tchécoslovaques peut endommager l'influence française et renforcer la tendance germanophile et que les anglais sont populaires. Ils pensent que général Janin est naïve mais il sait très bien qu'au gouvernement et parmi des officiers de Stavka il y a et il y avait toujours des germanophiles. Il est aussi claire

⁴⁸ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 159.

⁴⁹ GAJDA, Rudolf; *Generál ruských legií...*, op. cit.; p. 133.

⁵⁰ « *Budu blokovati zdejší lidi tak dlouho dokud nebudou prosit o milost.* » (JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 276).

⁵¹ http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf; p. 9; la page consultée le 23 novembre 2011.

qu'ils prétendent de se faire de la mission française et cherchent un autre soutien chez anglais. La vision que dans le parlement anglais général Janin pourrait être attaqué pour être ami aux partis progressistes hostiles au gouvernement de Koltchak est pittoresque en sachant que en France ils l'identifient l'appui de l'ancien régime. Le télégramme envoyé par Beneš apporte la nouvelle sur un mandat d'arrêt contre 1400 personnes incluant le général et d'autres français et contre le Conseil national, décerné par la police autrichienne de Prague.⁵²

Les chefs de diverses missions militaires se réunissaient quelques jours au ministère des affaires étrangères. Il s'agissait de la question des commandes et de la détermination du nombre de soldats nécessaires pour protéger le Transsibérien. Il fallait substituer les tchécoslovaques parce qu'il ne pouvaient y rester pour toujours. Quoi que le Conseil préférât, général Janin a exprimé sa position négative contre la direction Arkhangelsk, donc, le front dont on a parlé. Par ailleurs, le mouvement des tchécoslovaques hors d'Omsk s'expliquerait comme une geste de couardise et Janin a décidé de protéger l'honneur de la Tchéquie et France aux yeux des alliés. Si l'évacuation d'Omsk était indispensable, cela signifierait la chute de ce gouvernement-là qui était simplement insuffisant et la manque du temps compliquerait tout essai d'aide. D'après Janin seulement le gouvernement purgé de quelques individus, ordre et bonne marche des choses au front et aussi à l'arrière sont les conditions dans lesquelles il vaut aider, autrefois cela serait une perte d'argent inefficace.⁵³

En France des mensonges sur le grand succès de Koltchak sont émis. Général Janin y télégraphie qu'ils s'arrêtent. En Europe, ils n'arrivent pas à comprendre qui est ce personnage Koltchak ou bien comment instable est son régime. Néanmoins on doit suivre des ordres et ne faire aucune bêtise, démonstration contre son gouvernement, au contraire, on est obligés de le renforcer et favoriser. Il ne s'agit que de Koltchak et ses erreurs sinon du fait que la sortie de la Sibérie ne dépend pas de la Tchécoslovaquie et si on ne désire plus prolonger le séjour là, il est mieux de ne pas tourner contre soi ceux qui pourraient nous aider, c'est dire les alliés. Cependant personne ne mentionne l'évacuation et Beneš lit dans un télégramme que Janin refusera la responsabilité si quelqu'un ne fait pas quelque chose.

A Krasnoïarsk une délégation tchécoslovaque attend Janin. Leur idée essentielle est transporter l'armée vers l'est toute à fait. Ils parlent des directives du président Masaryk. Janin constate qu'il n'en a rien reçues et évidemment il n'était ni informé. La retraite est la meilleure

⁵² JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 278.

⁵³ Id.; p. 282.

solution mais les instructions initiales du Conseil nationale incluent l'entente entre la commande alliée et il n'y a pas d'autres ordres officiels. On peut noter que général Janin pense plus rationnel et précautionneux. Or, l'opération planée n'avait pas occurrence dans l'histoire militaire. Petit désappointement arrive quand général apprend que un autre général devient le chef suprême de l'armée tchèque en Europe et il se sent oublié par le gouvernement tchécoslovaque. Štefánik avait également l'habitude de se sentir ainsi. Janin est confondu par quel titre il commande maintenant l'armée tchécoslovaque sibérienne. Etait-il bien respecter Masaryk ayant interdit l'intervention et se diriger selon des instructions de Paris au prix du soutien d'un gouvernement germanophile? Comment sera la rémunération du travail pour les tchécoslovaques et leur patron?

Enfin, le 25 septembre 1919 la décision claire du gouvernement est survenue. Il insiste sur le départ des troupes et prend toute la responsabilité et conséquences en soi. L'Amérique offre 10 bateaux et l'Angleterre prête 50 millions francs⁵⁴. Omsk se préparaient aussi pour l'évacuation des ministères à Irkoutsk et de Stavka à Ekaterinburg. Le fait était qu'une division rouge avançait de telle vitesse que l'abandonnement de la capitale de la Sibérie Blanche et de tout le mouvement contre-révolutionnaire russe⁵⁵ est devenu la réalité. Les réserves d'or⁵⁶ ont été chargées dans 29 wagons de chemin de fer. Janin et Knox en ont soigné et Janin voulait s'engager de transportation de cet or pour Irkoutsk. Il a offert à Koltchak remettre les trésors en mains propres à qui l'amiral souhaiterait sous la garantie de France. En donnant un refus catégorique, l'amiral lui-même, a signé son jugement. La parole d'un soldat de Janin était que quoi qu'il arrive, la vie du chef suprême est garantie par les alliés.

Diterikhs, remplaçant Gajda, a démissionné après que l'amiral avait refusé sa suggestion d'évacuation et d'essai de défendre la ville de l'autre côté du fleuve Irtych. On peut soupçonner la pression germanophile opportuniste d'exploiter des relations sentimentales que Koltchak avait envers Omsk. Il le voulait sauver combattant jusqu'au bout à côté de ses fidèles partisans même

⁵⁴ JANIN, Maurice; *Ma mission...*, op. cit.;, p. 255.

⁵⁵ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 185.

⁵⁶ Le trésor d'or de Russie, capturé par bolcheviques en 1918, plus tard transporté à Omsk. Là, il a été maintenu sous la forme de pièces d'or et lingots, bijoux, platine, argent et titres, estimé à 650 millions de roubles en or du taux d'avant-guerre. Sous le gouvernement de l'amiral, on a dépensé, payant les dettes de tsar et la fourniture des alliés, 240 millions de roubles (proprement dit, 280, mais 40 millions, sous prétexte d'avoir été détenus par ataman Semenov à Tchita, ne sont pas arrivés aux mains destinées). On ne sait aujourd'hui où se trouve le reste mystérieusement disparu. Taïga, Tchéquie ou le fond du lac Baïkal? Les russes disent que les légions tchécoslovaques l'ont apporté dans sa patrie et fondé la Banque des légionnaires tchèques, les tchèques proclament qu'ils l'ont laissé à Irkoutsk aux bolcheviques.

au prix de la mort⁵⁷. Le 7 novembre le train de Janin est prêt. Le train à transporter le dernier bataillon tchécoslovaque avec le personnel ferroviaire tchécoslovaque devrait sortir quelques minutes plus tard derrière Janin. Le but est Novossibirsk. Une tentative de sabotage ne les stoppe pas mais les retarde un peu.⁵⁸ A Novossibirsk le général arrange tout possible pour l'accélération du mouvement vers l'est des tchécoslovaques et aussi des polonais dont une division est venue pour prendre part à l'arrière-garde. Koltchak est parti, Omsk a été battu et les bolcheviques pouvaient se lancer à la poursuite de l'ancien chef de la Russie.

⁵⁷ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 214.

⁵⁸ « *Nikdo nebude moci tvrdit, že Čechoslováci a já jsme způsobili pád Kolčakovy vlády předčasným odjezdem.* » (JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 305).

IV Le destin du chef suprême

IV.1 La livraison de l'amiral Koltchak

En décembre 1919 le dénouement tragique approchait. On a laissé Tomsk et c'était à Mariinsk, sur le chemin vers Irkoutsk, où a commencé le procès de Koltchak. Ici, un rôle fatal dans le destin de Koltchak ont joué les alliés. Dans les conditions de l'armée vaincue et de l'avance rapide des rouges il y avait deux solutions, soit de rester sur le côté des blancs soit faire un compromis avec les rouges et rebelles avec l'objectif d'auto-préservation et évacuation à la maison. Général Janin et le commandant du corps d'armée tchécoslovaque, général Syrový ont finalement choisi la seconde. L'amiral est pratiquement devenu un otage.⁵⁹ Alors, qu'est-ce qui s'est passé? Les trains de Koltchak ont été changés de voie et, lui, il a été obligé de prendre place en queue. Quand Koltchak demandait de sauter en avant, il a été refusé par les tchèques. Syrový a télégraphié à Janin pour lui dire que « pour la sécurité même de l'Amiral et vu l'état d'esprit des troupes, il valait mieux qu'il prît sa place dans le courant, à son tour. »⁶⁰ La citation de Peter Fleming que cela « fut un acte délibéré du commandement tchèque, où Janin porte une part de responsabilité »⁶¹ montre une évidente complicité du chef des forces alliées. Nous avons encore à ajouter le fait que les autorités politiques tchèques siégeant à Irkoutsk étaient violemment hostiles à Koltchak, donc, c'est vraisemblable qu'ils sont ceux qui ont pris cette action dans ses mains.

L'arrêt suivant des évacués a été Irkoutsk où il y a une statue de l'amiral aujourd'hui. Koltchak a institué un nouveau conseil ministériel, on ne sait pas en quoi. Le gouvernement antécédent est automatiquement tombé. Irkoutsk était où un mémorandum hostile adressé à Koltchak avait été initié par les tchécoslovaques. Des télégrammes aigus, envoyés aux alliés et aux ministres par lui, n'avaient aucun effet. Soudainement, la présence de la tête de Russie est devenue moins souhaitable. A savoir, sa garde russe l'a abandonné. Après une entrevue d'adieu entre le général et l'amiral à Omsk, Janin n'avait plus d'intérêt de conférer avec Koltchak. Celui-ci demandait, pour chaque de ses trains des officiers tchécoslovaques pour les garder. Au lieu d'aide on a gagné seulement la mauvaise volonté des tchèques. Les reproches ne cessent ni à l'occasion où les tchécoslovaques lui ont fourni une escorte, comme dit général Janin. L'autre

⁵⁹ <http://fb2.booksgid.com/content/56/vladimir-handorin-admiral-kolchak-pravda-i-mify/52.html>; p. 52; la page consultée le 10 décembre 2011.

⁶⁰ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 237.

⁶¹ Id.; p. 236.

ressource dit que « toutes les protestations envoyées par l'amiral, tant au général Janin qu'au général Syrový, ..., restent vaines. La trahison est en train de se consommer. »⁶²

La Sibérie cahoté plus d'agitations anti-Koltchak qu'esprits pro-bolcheviques n'attendait plus que le chef suprême rajusterait la situation. Les tendances révolutionnaires croissant représentaient une menace pour le chemin de fer et pour ses protecteurs. Le Noël 1919 est mené au signe d'un nouveau coup se déroulant à Irkoutsk. L'armée nationale russe occupe la rive gauche du fleuve Angara et la gare. Cette dernière bondée par des trains tchécoslovaques et trains de diverses missions militaires et civiles paraît un imbroglio. Elle est pleine des socialistes-révolutionnaires et c'est pourquoi les ministres de Koltchak accusent les tchécoslovaques de les aider et menacent Janin avec le bombardement de la gare si les socialistes-révolutionnaires ne la quittent pas. Pour les tchécoslovaques faire ordre dans la gare n'est pas légal, ils aurait besoin d'un mandat interallié pour intervenir dans cette affaire et, de toute façon, on veut mieux rester neutres. Les hauts-commissaires, en présence de deux ministres, prennent une décision.⁶³ Le lendemain, Semenov avec ses trains blindés, apparaît pour remplir les ordres de Koltchak, c'est dire empêcher les tchécoslovaques de passer vers l'est et bombarder les tunnels autour de Baïkal. Qui sait pour quelle raison, Semenov, attitré le commandant en chef pour l'est de Baïkal et pour Irkoutsk, a tourné son attitude envers Koltchak. Nous pouvons parier qu'il y avait une arrière-pensé de posséder au moins un wagon d'or.

Le gouvernement d'Irkoutsk, constitué alors que Koltchak était encore loin à l'Ouest, a accompli le caractère extrémiste. Maintenant, ce gouvernement va décider le destin de Koltchak. Il demande Koltchak et ses ministres de désarmer l'armée qui ne les joint pas, la démission de Semenov etc. Koltchak proclame que son plan est de démissionner en faveur du général Denikine, le commandant de l'armée du sud, au point d'atteindre Nijne-Oudinsk. Finalement, il a répondu aux offices locaux avec lesquels il ne prétend pas négocier, contrairement, il se dispose pour le gouvernement central à Irkoutsk. La situation entre les réactionnaires et socialistes-révolutionnaires s'aggrave. Les conflits politiques, kidnappage, chantage, peur, situation tragique de l'armée, ennemi qui attend une prétexte minimale pour détruire le chemin de fer, rien d'appui, tout cela préoccupe général Janin, parce qu'il est chargé de protéger l'amiral, mais malheureusement, des circonstances comme des cruautés de Semenov et ses partisans compliquent l'intervention. Le 8 janvier, après des incidents autour Baïkal pendant lesquels les

⁶² <http://www.forumpatriote.org/phpBB3/viewtopic.php?f=42&t=16548>; la page consultée le 11 décembre 2011.

⁶³ « *Kontrola a řízení sibiřské dráhy od Krasnojarska včetně po stanici Mysovaja, jakož i správa telegrafních linií se odevzdává do rukou velení československých vojsk, potom do rukou jinorodých vojsk, která je nahradí, pod vrchním řízením Nejvyššího Mezispojeneckého velení.* » (JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 323).

partisans de Semenov ont interrompu les communications télégraphiques, le général a perdu sa patience et il a ordonné, aux troupes tchécoslovaques et américaines, à les désarmer⁶⁴.

La personne de Janin est vraiment prépondérante entre les deux parties adversaires. Il déclare les espaces de gare et ses environs neutres et arrive à convaincre les réactionnaires et sa coalition socialiste-révolutionnaire d'accepter cet accord. Dans le train de Janin palabrent les hauts commissaires, discutant la question de la dissolution du régime auquel ils sont attachés et dans le train du haut commissaire britannique négocient les socialistes-révolutionnaires, autrement les maîtres de la ville. Le problème le plus discuté se rattache à l'avenir de Koltchak qui est maintenant bien distant à l'impact du Centre politique le dénonçant comme ennemi du peuple. L'amiral, avec ses trains et trésor, est préventivement détenu par le 6^{ième} régiment tchécoslovaque à la gare de Nijne-Oudinsk. La conclusion des discussions sur son destin a été annoncée à Janin et Syrový en forme des directives concernant de sa sécurité personnelle et transport.

Ce n'est que l'accès rapide pour Irkoutsk qui pouvait sauver la vie de Koltchak. Au lieu de cela, les Tchécoslovaques, sous la commande du général Janin, ont pourvu à son séjour avec la durée de deux semaines à la station de Nijne-Oudinsk. Dernièrement presque coupé du monde extérieur, et, en fait, arrêté à Nijne-Oudinsk, il a reçu des informations aléatoires des gardes tchécoslovaques occupant la gare là-bas que par ordre de l'état-major des forces alliées à Irkoutsk, le train avec l'amiral et celui d'or de réserve devraient être détenus jusqu'à nouvel ordre et le convoi de l'amiral désarmé. Quand Koltchak a essayé de communiquer avec Janin, ce dernier s'est mis indisponible. Ce comportement équivoque a décidément influencé la destinée de Koltchak. Les instructions totales ont été données à Janin avec une suggestion de conduire l'amiral pour L'Extrême-Orient où il choisit lui-même. Elles sonnent « 1. Les trains de l'amiral et les réserves d'or restent sous la protection des puissances alliées. 2. Quand les conditions le permettent, ces trains seront évacués sous les drapeaux de l'Angleterre, Etats-Unis, France, Japon et Tchécoslovaquie. 3. La gare Nijne-Oudinsk est déclarée neutre. Les tchèques doivent protéger l'amiral avec la réserve d'or et ils ne peuvent pas laisser passer des troupes nouvellement formés par gouvernement de Nijne-Oudinsk. 4. Ne pas désarmer le convoi de l'amiral. 5. Dans le cas d'affrontements entre l'armée de l'amiral et troupes de Nijne-Oudinsk désarmer les deux parties,

⁶⁴ SMELE, John; *Civil war in Siberia: the anti-Bolshevik government of Admiral Kolchak, 1918-1920*; Cambridge, Cambridge University Press, 1996; p. 645.

sinon donner à l'amiral une totale liberté d'action. Ce dernier point indique clairement que les alliés ne considéraient pas l'amiral comme le chef suprême. »⁶⁵

Général Janin a envoyé un télégramme à l'amiral Koltchak lui demandant de ne pas bouger jusqu'à une clarification de la situation. L'attitude aux trains du chef suprême de la Russie semblait une moquerie. Même s'il n'y aurait pas eu de perspectives d'avenir, Kolchak était toujours l'autorité suprême et cela devait obliger les étrangers d'utiliser le tact vu leur présence sur le territoire étranger. Malheureusement, ce tact n'était pas maintenu. L'amiral souffrait moralement pour des malentendus permanentes avec les tchèques pendant son voyage. Peter Fleming dit que « l'hostilité envers sa personne était si forte qu'il aurait été imprudent d'accorder une priorité à ses trains ce qui n'aurait pas manqué d'exciter encore le ressentiment général. »⁶⁶ Rappelons-nous le fait que l'évacuation de l'armée tchécoslovaque avait été résolue dès le 28 août en pleine indépendance de la condition du front sibérien. Syrový a dit que, par exemple, une dizaine de trains russes sortant d'Omsk dans une peur panique par les deux lignes, la descendante et la montante, aurait menacé non seulement d'interrompre la réalisation d'évacuation planée mais encore de les attirer dans une action d'arrière-garde contre les bolcheviques. On a dû abandonner l'intention originelle de réaliser son évacuation et l'évacuation russe avec les autorités russes.⁶⁷

L'amiral était entouré par une armée de 1500 soldats.⁶⁸ A vrai dire, ils étaient 500 mais s'ils s'étaient joints aux forces militaires locales, ce nombre aurait été suffisant pour faire ordre sur les voies ferrées. Les tchécoslovaques ne l'ont pas permis parce qu'il y avait un risque que l'évacuation se compliquerait et il était, dans son intérêt, prendre le premier tour sur la ligne pour sortir de la Sibérie. « Mais plus Koltchak était retardé, plus courte serait à Irkoutsk la vie de son régime vacillant. »⁶⁹ Janin, au nom des alliés pour être justes, a laissé un message pour l'amiral et sa garde, état-major et fonctionnaires. Ce message pratiquement voulait dire que tous ses subordonnés en nombre plus de 500 personnes devaient se placer dans un seul wagon.⁷⁰ Cet ordre des alliés semble bien cynique causant à l'amiral une profonde tristesse. Il est clair que pour accueillir tous ces gens dans un wagon on aurait besoin au moins de magie. Il est

⁶⁵ http://lost-empire.ru/index.php?option=com_books&Itemid=2&task=viewB&id=18811&page=100; la page consultée le 15 décembre 2011.

⁶⁶ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 237.

⁶⁷ http://lost-empire.ru/index.php?option=com_books&Itemid=2&task=viewB&id=18811&page=100; la page consultée le 15 décembre 2011.

⁶⁸ http://1914ww.ru/biograf/bio_zh/zhanen.php; la page consultée le 15 décembre 2011.

⁶⁹ FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 238.

⁷⁰ http://sceptis.ru/library/id_1384.html; la page consultée le 15 décembre 2011.

également clair que l'homme le plus noble ne pouvait pas jeter leurs subordonnés à leur sort. Par conséquence, il était obligé de donner la liberté à son armée. Il a décidé de ne pas continuer en voie. Il y avait une idée d'enfuir à la Mongolie. Lendemain, tous les soldats se sont dispersés. Ce qui est le pire, les soldats sont passés pour le côté des bolcheviques. C'était une blessure morale pour lui parce qu'il confiait en dévotion de ses soldats. Les insurgés lui demandaient, en dehors de sa démission et dissolution de l'armée, que la réserve d'or et le train blindé leur fussent remis. Le refus d'accomplir ces exigences pouvait susciter une agitation de la population locale en forme d'un sabotage du chemin de fer, comment on avait vu au cas de Janin et son convoi à Omsk, et, en tout cas, le progrès de l'amiral avant n'était pas sure.

Le 5 janvier 1920, Koltchak devait, selon des ordres venus à Nijne-Oudinsk, voyager pour Irkoutsk seule dans une voiture sans escorte alliée. Cet acte n'évoque pas trop de confiance. Quoi que fût impulse pour telle décision de la part des alliés, n'élevait pas la sécurité de l'amiral et a laissé la question de son convoi inexplicquée. Koltchak a, naturellement, protesté et proclamé qu'il resterait avec ses officiers et avec son amour Anna Vassilievna Timireva qui a partagé sa vie aventureuse et dangereuse en Sibérie pendant que sa femme et son fils l'ont attendaient en France, et laquelle est, quelques fois, décrite dans les notes du général Janin d'une façon insultante. Les alliés les considéraient complètement perdus ce qui a causé que l'entourage, qu'il ne voulait pas abandonner, a commencé de se désintégrer après quelques jours. Il avait une possibilité de se déguiser comme un soldat et se cacher dans un des trains tchécoslovaques qui véhiculent des officiers russes se sauvant des bolcheviques mais, fier, l'amiral ne voulait pas se sentir reconnaissant aux tchécoslovaques⁷¹. Koltchak a écrit dans un télégramme à Janin qu'il signerait sa démission à Verkhne-Oudinsk quand il viendrait en Transbaïkalie⁷².

A toutes les stations principales bolcheviques se sont réunis dans une force considérable, exigeant des tchèques la délivrance de l'amiral, un gang bolchevique de la taïga menaçait avec une explosion de la piste et attaque sur les trains évacués tchèques, des cheminots avec une grève. Plus proche à la ville d'Irkoutsk, plus grandie la tension. Dans telles circonstances qui mettaient les tchécoslovaques en péril, il était probable qu'ils ne conduiraient pas l'amiral au-delà d'Irkoutsk. Mais on savait qu'à Irkoutsk se trouvent deux bataillons japonais et on espérait fermement que l'escorte japonaise prendrait l'engagement de mettre l'amiral sous sa protection dans son voyage avant vers l'est. Si seulement on a pressenti que celle voyage-là était son

⁷¹ http://lost-empire.ru/index.php?option=com_books&Itemid=2&task=viewB&id=18811&page=100; la page consultée le 16 décembre 2011.

⁷² FLEMING, Peter; *Le destin...*, op. cit.; p. 256.

dernier un. Les tchécoslovaques ont naïvement pensé la même chose mais en s'approchant vers Irkoutsk il y avait de nouvelles négociations entre Syrový et Janin. Ils ont dit que la question de la progression future du train de Koltchak vers l'est était en train d'être résolue et qu'ils lui répondraient quand le train atteindrait Irkoutsk.⁷³

Le Centre politique, après les événements cruels commis par les hommes de Semenov où ils ont liquidé ses otages consistant des socialistes-révolutionnaires et mencheviques en les jetant à l'eau d'Angara, voulait ardemment une vengeance⁷⁴. Cet établissement a été substitué par le Comité révolutionnaire bolchevique le 21 janvier.⁷⁵ Des symptômes de la vengeance a paru quand leur membres ont interdit l'ordre de Janin donné aux tchécoslovaques de conduire le chef suprême plus loin à l'Extrême-Orient. Janin s'est rendu compte que les légions ne lui obéiraient plus, ils avaient assez de sacrifice. Il s'est simplement débarrassé de sa charge⁷⁶. Les tchécoslovaques ont cessé la garde du wagon de l'amiral la nuit du 14 au 15 janvier.

Le 15 janvier Irkoutsk, déjà appartenait aux rebelles. Ils ont donné son accord aux représentants alliés et tchèques pour avancer vers Vladivostok en condition qu'ils leur délivrassent le chef suprême. Au mépris du mot de l'homme que Janin lui avait donné et des assurances et garanties de la sécurité et protection, le général français et ses tchèques l'ont trahi⁷⁷. L'amiral, bien qu'il a entrevût que quelque chose terrible l'attendait, il a trouvé la haute trahison une basse et indigne manière dont les tchèques et alliés ne serraient pas capables. Il a simplement eu la foi en sa noblesse.⁷⁸ Janin avait proposé à bataillon japonais de prendre garde de l'amiral mais ils voulaient éviter cette responsabilité. A la gare, l'acte de délivrance s'est effectué a là hâte. L'amiral et le ministre Pepelaïev ont été amenés par les forces du Centre politique à la maison de détention par une escorte bolchevique. Les japonais regardaient cette action silencieusement. Les soi-disant fidèles officiers de l'amiral, en tentatives désespérées de se sauver, ont couru vers la liberté.

⁷³ Занкевич М.И.; *Обстоятельства, сопровождавшие выдачу адмирала Колчака революционному правительству в Иркутске.* // Белое дело, Т. 2. Берлин, 1927; p. 151.

⁷⁴ VERGÉ, Arsène; *Avec les Tchecoslovaques...*, op. cit.; p. 114.

⁷⁵ *Dějiny občanské války v SSSR III, Upevnění sovětské moci. Počátek cizí intervence a občanské války* (Listopad 1917 – březen 1919); Státní nakladatelství politické literatury, Praha 1960; p. 558.

⁷⁶ « *Nemám práva, » řekl jsem Syrovému, « překročiti rozkazy, které mi byly dány a naříditi ti nějakou intervenci, která by uvedla armádu do nebezpečí. Dělej, co můžeš, chráň při tom dobrý zvuk československého jména. Schvaluji tvá jednání.* » (JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 336)

⁷⁷ <http://fb2.booksgid.com/content/56/vladimir-handorin-admiral-kolchak-pravda-i-mify/53.html>; la page consultée le 18 décembre 2011.

⁷⁸ http://1914ww.ru/biograf/bio_zh/zhanen.php; la page consultée le 18 décembre 2011.

4.2 La mission militaire du général Janin marquée d'une trahison

Le plus haut-représentant des alliés en Russie, général Janin, a quitté Irkoutsk vers le 8 janvier, après sa décoration de l'ordre du Trésor Sacré.⁷⁹ Il est facile de juger si son départ a été prématuré en savant qu'une grande part des troupes lui subordonnées se toujours roulait à l'ouest d'Irkoutsk. On peut lui reprocher la raison pour laquelle il souhaitait s'éloigner de cette ville et c'était Koltchak, même si Koltchak l'a prié d'y attendre pour lui. Comme nous avons vu plus haut que les générales Janin et Syrový lui ont donné son mot qu'ils le renseigneraient sur son futur départ d'Irkoutsk au point de son arrivée là-bas. En vérité, celui qui ou bien ce qui attendait pour pauvre amiral, au lieu de Janin situé déjà à Verkhne-Oudinsk, c'était l'arrestation. Pourquoi ne l'a-t-il pas informé, général Janin, sur un fait important comme le krach de son pouvoir à Irkoutsk? Pourquoi ne l'a-t-il pas averti contre le piège installé pour lui par des socialistes-révolutionnaires? Janin semble avoir échappé avant une tâche déplaisante de participer à la réalisation de ses propres ordres. Deux officiers tchèques se sont chargé d'aller chez l'amiral, quoique pas trop enchantés, pour lui annoncer que d'autorité du général Janin, il devait être mis en mains des autorités locales. Janin a signalé les hauts-commissaires qu'il refuse toute responsabilité du destin de l'amiral.

Janin, lui-même, par son départ précoce quelques jours avant l'arrivée du chef suprême, nous a donné la raison de penser qu'il avait commis quelque chose de mal. Il n'a pas voulu rester à proximité d'Irkoutsk mais en même temps il laisse son armé dans une situation dangereuse où croisse la colère associé avec les massacres des bandes de Semenov et avec le transfert de l'or et de l'amiral. « L'armée est en péril et Syrový croit qu'elle ne pourra pas conduire l'amiral plus davantage. Je l'ai attendé depuis quelques jours et j'en souvent pensais. Si j'étais à Irkoutsk, je pourrait essayer d'agir personnellement ou au moins partager le péril qui menace l'armée; mais d'ici, je suis impuissant. »⁸⁰ Oui et ses actions sont restées limitées dans sa pensée même s'il se sentait un peut coupable envers les tchécoslovaques. Alors, on a encore la deuxième bonne raison pour laquelle le général avait dû demeurer là-bas. Il est acceptable que le commandant en chef, peut-être, avait besoin d'un repos, surtout quand il souffrait de surmenage et d'insomnie, mais les tchécoslovaques étaient la dernière chose qui lui est resté en Sibérie. L'ordre de Masaryk a été répété plusieurs fois, aussi devant les hauts-commissaires. Janin n'y renonce pas et affirme qu'il n'a pas de droit de le rompre et d'occasionner la fin total de l'armée.

⁷⁹ JANIN, Maurice; *Ma mission...*, op. cit.; p. 262.

⁸⁰ Id.; pp. 335, 336.

Il semble, dans ses notes, s'excuser et justifier ses actions. On peut observer cette tendance dans une de ses citations « Du reste il est clair pour moi: Les tchécoslovaques ne m'obéiraient pas et on serrait assez d'accord avec eux. Les derniers faits de Koltchak, ses télégrammes,..., l'ordre de détruire les tunnels de Baïkal et les récents massacres ont accentué leur aversion envers l'homme, qui n'a pas fini d'être leur ennemi qui agissait contre eux même s'ils le protégeaient. On ne peut rien faire. »⁸¹ C'est une argumentation impropre pour le chef de la mission alliée. On peut regarder d'autres commentaires du général se référant à la personne de Koltchak, par exemple « il ne manquait pas de bons conseils. Ni le faire donner sa démission d'une forme à laquelle le public puisse croire n'était possible. Avec tout cela, ils m'auraient transmis et je l'aurais sauvé, si ces bandits venus par son ordre n'avaient pas commis ces assassinats stupides. Les ombres des trente-et-un otages noyés dans Baïkal, maintenant, ont bloqué la voie à ses trains... »⁸²

D'abord Koltchak avait été persuadé qu'il allait à Irkoutsk sous la protection internationale et puis il a été désinformé par rapport à sa protection en voie au-delà de la ville. Le général avait proposé une pleine garantie de la sécurité personnelle pendant le passage à travers Irkoutsk ne qu'en condition que Koltchak soit un mortel ordinaire. Le général Janin doutait du mot de l'amiral Koltchak proclamant qu'il démissionnerait à Verkhne-Oudinsk. Sa conjecture que l'amiral voulait attendre avec la résignation de ses fonctions jusqu'à Verkhne-Oudinsk parce que cette ville est située sur le territoire de l'ataman Semenov, donc, Koltchak serrait libre d'action sous la protection des armées cosaques, paraissait logique.⁸³ L'amiral a probablement déjà compris dedans que son rôle en Sibérie s'approchait à sa fin. Il ne pensait plus à démissionner en faveur de Denikine autrefois cela signifierait l'élimination complète du gouvernement et le transfert du pouvoir au Centre politique. Il y a des indications qu'il considérait l'option de transmettre le pouvoir sur le général Kappel.⁸⁴

Les chefs bolcheviques avaient l'intention de juger Koltchak publiquement à Moscou et Lénine a ordonné de l'y ramener vivant mais on ne voulait pas risquer la sécurité de l'armée rouge se mouvant vers l'ouest quand à ce front il y avait toujours des restes de l'armée blanche commandés par l'imbattable général Kappel. Il est donc resté à la garde du Comité révolutionnaire bolchevique à Irkoutsk. La lutte blanche continuait donc sous le commandement

⁸¹ JANIN, Maurice; *Fragments de mon journal sibérien*; Revue Le Monde Slave, № 1; Institut d'études slaves, Paris 1924; p. 30.

⁸² JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 336.

⁸³ *Revue Русское эхо: антибольшевицкая обществ.-полит., промышленная и лит. газ.; Орган защиты рус. интересов в Китае*; № 1; 1922; p. 12.

⁸⁴ *Dejiny ZSSR*; Vydala PRAVDA; Bratislava 1977; p.104.

de Kappel et Voïtzekhovski, critiqués par Janin pour n'avoir cessé la bataille désespérée. Les tchécoslovaques inquiétés des reprises de combats près d'Irkoutsk au cas de la libération de Koltchak, ont tenté d'arrêter cette initiative blanche. Kappel mort et laisse son collègue d'achever le sauvetage prometteur de son chef. On donne un ultimatum au bolcheviques mais la Comité, effrayée, avec l'autorisation de l'armée, décide l'exécution de Koltchak et de son ministre Pepelaïev. Le 7 février 1920, à cinq heures du matin, deux hommes sont tombés. Les corps ont été jetés dans Oushakovka, un affluent d'Angara.⁸⁵ Aucun processus légitime juste devant la cour martiale, comme on a promis aux tchécoslovaques, ne s'est jamais fait.

Chez général Janin il existe une tendance discrète de transférer la culpabilité sur les tchécoslovaques quand il dit qu'ils ne lui obéiraient pas et qu'il faut les comprendre. On peut l'enregistrer dans un article publié dans le journal *The New York Time* de cette époque-là avec l'en-tête *La France effrayée pour l'affaire Koltchak*⁸⁶ où l'auteur Edwin L. James écrit que le premier ministre français Millerand télégraphie de Paris le 29 janvier demandant l'explication de l'extradition de l'amiral Koltchak aux ennemis et donnant l'ordre pour prendre des pas pour assurer la libération du leader antisoviétique russe. Selon ce texte personnellement Janin envoie un message disant que les tchécoslovaques avaient livré Koltchak et il n'explique pas lequel rôle il jouait comme leur commandant. L'article continue « Londres, le 29 janvier – la délivrance de l'amiral Koltchak aux révolutionnaires sibériens a été autorisée par général Janin... Une sensation profonde a été causée à travers de l'Extrême-Orient par l'annonce que Koltchak avait résigné,..., un général russe a envoyé une provocation en duel au général Janin alors que les officier sous la commande du général Semenov ont formé une ligue dont le slogan est *Ayez le sang de Janin*. L'explication du général Janin est attendue mais on sait que les annonces tchèques concernant la situation à Irkoutsk, télégraphiées au général Janin à Verkhne-Oudinsk, l'ont induit à consentir à la délivrance de Koltchak. Les tchèques proclament que le choix se pose entre la livraison d'un seul homme et un conflit dans lequel ils serraient probablement annihilés. Les représentants japonais ont demandé les tchèques de transmettre Koltchak aux japonais mais cette requête a été refuse... »⁸⁷ Si toutes ces informations sont basées sur les télégrammes et messages, peut être, mais nous pouvons, avec certitude, affirmer que les japonais n'ont octroyé aucune aide sous prétexte d'avoir manque d'instructions.

⁸⁵ CONNAUGHTON, R. M.; *The Republic of the Ushakovka: Admiral Kolchak and the Allied Intervention in Siberia, 1918-20*; London, Routledge, 1990; p. 158.

⁸⁶ *France roused by Koltchak's case*; *The New York Times*; January 30, 1920; New York; sans pagination.

⁸⁷ Id.

Le général Janin proclame qu'il avait averti les hauts-commissaires que Koltchak deviendrait un otage du malheur mais, de toute façon, Koltchak, lui-même, a décidé de négocier avec le gouvernement d'Irkoutsk. Quant aux hauts-commissaires siégeant à Vladivostok, ils envoient des télégrammes pleins de blâme et de plaintes au général et Janin pense qu'il n'ont rien fait à Irkoutsk, ils se sont partis à Khabarovsk parce que les événements d'Irkoutsk semblaient trop désagréables pour eux. Ce sont, en fait, les personnes qui protégeaient l'amiral par le câble télégraphique. Janin se défend ainsi « Malgré mon insistance ils ne sont pas intervenus dans aucune des deux parties, ni dans la protection de l'or ni pour la sécurité de l'amiral. Ils ne sont pas parvenus à sa démission dans une forme véridique, ils ne se préoccupaient pour le destin des otages, ce qui est également devenu son destin, comme je les avais avertis en temps utile. Ayant promis une intervention active chez Semenov, ils se sont limités en m'adresser, avec l'accord favorable, de fausses assurances de ce commandant d'une bande meurtrière. L'une seule chose dont ils s'inquiètent c'est ce que, ..., je n'ai pas transgressé les ordres donnés à moi et que je n'ai pas risqué la destruction de l'armée tchécoslovaque en honneur de l'un qui a ruiné la Sibérie, ordonné à bombarder les tunnels, pourqu'il assurât aussi l'effondrement de cette armée. »⁸⁸

Le fait que le général Janin ni s'est efforcé pour une tentative de sauver Koltchak et qu'il ne lui a donné aucun signal par rapport à Irkoutsk, généralement, a été suffisant dans le monde d'ouest pour conclure que l'éhonté Janin et Syrový sont absolument directement responsables de sa trahison. Cela alimentait des spéculations que ce leur acte odieux à Irkoutsk, ce froid calcul politique, typique pour son mauvais traitement envers Koltchak depuis de la chute d'Omsk, a été la culmination logique d'un plan à long terme de l'abandonnement et destruction de Koltchak.⁸⁹ En effet, tout l'incident ne faisait pas de bonne impression lorsque le commandant en chef de toutes les troupes alliées était présent au moment quand les directives confiées aux tchécoslovaques ont été définies et il a exprimé son plein accord avec leur rédaction finale.

En cherchant les arguments indiquant si la légion a été obligée, sous ces instructions des hauts-commissaires rédigées le 1 janvier 1920, de protéger Koltchak dans les circonstances prédominantes après le 6 janvier et en se concentrant sur la question morale si Janin et Syrový avaient dû tenter de le sauver, nous devrions faire attention d'autre deux points concernant les événements le 15 janvier. Le premier problème est si Janin et Syrový étaient sûrs quand ils ont affirmé que chaque tentative de le sauver serait échouée parce que pour les tchécoslovaques,

⁸⁸ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; pp. 338, 339.

⁸⁹ CHAMBERLIN, W. H.; *The Russian Revolution*; New York; Princeton Univ. Press, 1987; p. 202.

l'unique option de sauver eux-mêmes était l'extradition. Le second problème, qui est assez relevant, est ce que pensait Janin de qui passerait avec Koltchak livré au Centre politique.⁹⁰

La question est si la situation était réellement tant dangereuse pour les tchécoslovaques comme Janin décrit. Les forces militaires du Centre politique peuvent avoir été faibles, donc, pour les troupes tchécoslovaques, fortes et redoutables, légendaires pour ses succès au long du Transsibérien qui engendrent le respect, ne serait aucune difficulté de convoier l'amiral au sauvetage.⁹¹ Peut-être, Janin, distant d'Irkoutsk, était désinformé par Syrový sur l'état des forces là-bas. Néanmoins, le nom commandant en chef, après ce que la légion avait déjà vécu en Sibérie, ne signifiait obligatoirement que les soldats lui obéissaient toujours. C'est évident dans ses notes et ses dépêches où il dit qu'ils ne le font que pour ses propres intérêts. Alors, il est aussi probable que général Janin craignait ce que son armée pourrait rébellionner.

Il est vrai que l'amiral a mentionné qu'il était prêt de palabrer avec le gouvernement d'Irkoutsk et Janin se souvient de ses mots en les utilisant comme une de ses défenses. De tel point de vue nous pouvons considérer comme une circonstance atténuante pour le général, pas une excuse, le fait qu'il a ignoré la délivrance de Koltchak aux socialistes-révolutionnaires, pas aux rouges féroces et on sait que les hauts-commissaires ont reconnu les socialistes-révolutionnaires comme les gens fiables et honnêtes, préférés aux associés de Koltchak et opposés à la peine capitale.⁹² Même si le gouvernement socialiste n'était pas tombé sinon maintenu au pouvoir, il aurait utilisé le chef suprême et sa réserve d'or comme des moyens du troc pour en profiter chez bolcheviques.⁹³ Winston Churchill, un des supporters de l'amiral, admet que Janin peut n'avoir pas eu de choix dans ce phrase « On doit prendre à l'égard toutes les difficultés de la position de cet officier. »⁹⁴

Quand le général Janin a atteint l'Europe, il n'était pas trop surpris par les réactions du continent qui n'a pas déjà absorbé les événements de l'est. La dernière unité de la légion tchécoslovaque a quitté Vladivostok le 30 novembre 1920, Janin 8 mois plus tôt. Paris l'a reçu avec froideur. Ses aspirations d'occuper le poste de chef de la mission française militaire à Prague pour lequel il était prédéterminé ne se sont devenues réalité. Sous l'influence de l'émigration tsariste en France et aussi à cause des exigences inaccomplies de rapatrier à travers

⁹⁰ SMELE, John; *Civil war in Siberia...*, op. cit.; p. 645.

⁹¹ <http://east-front.narod.ru/memo/filatiev.htm>; la page consultée le 19 décembre 2011.

⁹² KREJČÍ, F.; *U Sibiřské armády*; Památník odboje, Praha 1922; p. 270.

⁹³ GRONDIJS, L.; *La Guerre en Russie et en Sibérie*; Éditions Bossard, Paris 1922; p. 54.

⁹⁴ Du originel anglais « *Every allowance must be made for the difficulties of this officer's position.* »(CHURCHILL, Winston; *The World Crisis: The Aftermath*; London, Butterworth 1929; p. 249).

de la Russie européenne, il a été disgracié en France et en Tchécoslovaquie libre. C'était le général Pellé qui est devenu commandant en chef dans la nouvelle armée tchécoslovaque. Plus tard quand le développement en Russie a approuvé ses informations, il a gagné une satisfaction des gouvernements français et tchécoslovaque.

Ses mémoires sont clos par les mots « La nation tchécoslovaque me sera obligée pour toujours... Pourtant, l'homme ne peut pas dénier la tristesse quand il voit que l'amour qu'il a prouvé n'est pas payé de retour et qu'il faut d'un mot chaleureux du ministre pour qu'il rappelât au peuple que cet homme était leur ami loyal aux jours du combat... Toutefois, l'histoire de la nation tchécoslovaque dira ce que ses armées ont réalisé sous ma commande. »⁹⁵

⁹⁵ JANIN, Maurice; *Moje účast...*, op. cit.; p. 361.

Conclusion

Il y existe le film historique *Admiral* du metteur en scène russe Andreï Kravtchouk, tourné en 2008, qui nous a donné une impulsion pour écrire ce travail. La connaissance superficielle de la langue russe ne nous a empêché d'avoir compris que, parfois, l'histoire cache plus qu'un livre scolaire d'histoire. Quelques critiques adressées au film nous disent que c'est trop glamour ou, voyons le site d'Internet dédié aux légionnaires tchécoslovaques www.pamatnik.valka.cz et nous trouvons des réactions plus dures.⁹⁶ Bien-sûr, aujourd'hui nous savons que ce film contient quelques fautes historiques, mais pour nous, il signifiait une source d'inspiration pour écrire le mémoire de licence. Nous nous souvenons exactement de deux scènes où apparaît un général français qui crie contre l'amiral Koltchak, le héros positif dans cette histoire et qui, dans une scène, sait « Les tchèques sont fatigués et ils veulent aller à la maison! » Cela c'est le fameux général Janin qui, dans la seconde scène, parle avec un socialiste-révolutionnaire demandant l'extradition de Koltchak et qui le livre au Centre politique parce qu'il a peur de sa sécurité comme le socialiste-révolutionnaire lui jette des menaces et veut qu'il l'appelle *tovarich*. Janin y a besoin d'un interprète pour la communication avec le soc.-révolutionnaire. Si le metteur en scène avait étudié un petit peu plus le personnage du général Janin il aurait constaté que Janin était un spécialiste de la scène politique et militaire russe et qu'il parlait russe excellent.

Quelconque le film soit nous sommes étonnés mais, en même temps, un peu confondu de ce qu'un amiral russe, un général français, des Tchèques et la Sibérie pourraient avoir en commun. Et c'est ainsi que la recherche a été initiée. Nous voulons apprendre pourquoi les français avaient trahi la Russie dans la Guerre Civile Russe et comment ils y ont été engagés et ce que nous pouvons subjectivement comprendre est que le général Janin est qui a apporté la victoire au bolchevisme. La conclusion comme cela est incorrecte. Le général Janin est venu à la Sibérie vers fin de 1918 et il avait deux dures années devant lui à survivre sans sa famille, sa patrie, en solitude et de l'Europe où une guerre est finie, le séparait l'obstacle bolchevique. Pour lui, une guerre a encore commencé. Malgré les mauvaises choses qui se sont passées en Russie,

⁹⁶ « Tyto historické lži bohužel přiřivil naposledy případně i ruský historický film „Admirál“ režiséra Andreje Kravčuka z roku 2008. Ve filmu je admirál Kolčák ztělesněn prakticky jako kladný hrdina. Zločiny jeho vlády jsou zamlčovány a zcela je zde i zamlžována a zkraslována úloha čs. legií na Sibiři, včetně Kolčakova předání. Pominu-li nedokonalé napodobení výstroje čs. jednotek, neznalost a nepochopení úlohy čs. vojska v ochraně transsibiřské magistrály před útoky bolševických povstaleckých jednotek v roce 1919 a tím její zachování jako hlavní použitelné zásobovací tepny pro protibolševický odpor, a dalších drobností, obsahuje tento film takové množství dezinformací, že je nutné připomenout veřejnosti základní historická fakta alespoň k pochopení vztahu čs. legionářů k osobě a vládě admirála Kolčaka. » (http://pamatnik.valka.cz/index.php?option=com_content&view=article&id=47%3Admiral-kolcak-a-cs-legionari&catid=11&Itemid=11&lang=cs; la page consultée le 22 décembre 2011).

Janin a sincèrement voulu aider les Tchèques et les Slovaques en leur voie vers la liberté, donc, il a accepté le challenge. Il est inutile de chercher théories de conspiration. Il n'est pas arrivé pour liquider le monarchiste Koltchak, lui-même, il était royaliste et ami du tsar défunt. Son objectif était de ramener les Tchécoslovaques à la patrie et de gagner un meilleur poste en Europe. Les Français et les Tchécoslovaques ont eu des communs intérêts, c'est pourquoi, Janin a rendu compte quelle importance auraient eu les légions tchécoslovaques au front occidental au moment de la désignation du Traité de Versailles.

La réponse si le général Janin est un traître est complexe. C'est acceptable qu'il ne voulait pas que les bolcheviques écrasassent les tchécoslovaques aussi que le fait qu'il avait l'ordre officiel de Masaryk de ne pas intervenir dans les choses russes. Et les tchécoslovaques ont été fatigués à mort après ce qu'il avaient conquis pour ce pays et ce pays l'a perdu de nouveau. C'est vrai que sous le gouvernement de Koltchak il y avait des incidents comme l'assassinat de Tichý par un gardien de Koltchak et des antipathies mutuelles entre les Tchécoslovaques démocratiques et le dictateur militaire mais la raison principale de leur décision était le télégramme destiné à Semenov où Koltchak lui ordonnait pour les arrêter. C'était sa faute grave parce qu'ils ont captivé ce télégramme et ils se sont vengés. Pour sa défense, le chef suprême a demandé Semenov de le faire parce que par ordre de Janin et Syrový les tchécoslovaques on causé la perte de trains emportant des blessés, malades, enfants, femmes et soldats. Nous arrivons à cette opinion, que l'amiral voulait juste se défendre, sur la base des informations dites dans la part sur la livraison.

Le général Janin n'a pas déçu la Tchécoslovaquie. Il a aidé le rapatriement de la légion donc il a accompli le plan originel. La scène politique française et tchèque n'ont pas appréciée ses efforts. Ils devaient plus écouter ses mots quand il se trouvait au front. Nous devons comprendre les difficultés et obstacles qu'il relate. Le retour à travers la Russie de l'ouest, avec telle agitation soviétique, simplement n'était pas possible. Les egos politiques qui seulement donnent des ordres, qui n'affrontent pas de similaires situations et ne portent pas telle responsabilité comme il a fait constamment deux années, auraient pu exprimer une gratitude minimale. Le résultat final de la question tchécoslovaque était bon grâce au général Janin qui a, en collaboration de Syrový, trouvé la valeur de l'armée. Il est parvenu à l'opération dont l'histoire n'avait pas entendu parler avant.

Cependant, le meilleur avis à propos de la trahison de l'amiral Koltchak est tel que Janin aurait dû improviser et ne pas se fier à ce que les hauts-commissaires ou les gouvernements

disaient. Nous le pouvons noter dans la dernière part de cet travail où Janin a comme un bon excuse les ordres de là-haut. Nous pouvons ajouter que c'était une guerre et dans une guerre, parfois, il est nécessaire d'agir instinctivement. Il a affirmé qu'il se sentait un peu coupable d'avoir indirectement soutenu le gouvernement d'Omsk mais en même temps il tentait de chercher des alibis pour lui-même. La dictature en combinaison avec le retard économique comme une des conséquences laissées par les anciens monarques pas disposés aux réformes, peut-être n'était pas la meilleure option pour la Russie, mais c'était une tentative contre la nouvelle dictature qui n'a montrée rien de meilleur. Nous ne pouvons pas dénier que Koltchak aimait sa patrie très beaucoup et il désirait de la sauver. Nous le pouvons observer dans la troisième part où les légions Tchécoslovaques se préparent pour la retraite à l'arrière. Bien-sûr, du point de vue bolchevique il était meurtrier de la nation et Stalin remerciait à Janin. Tous les deux, Janin et aussi Koltchak ont fait des fautes mais tous les deux sont, en effet, grands hommes, mais ils se sont rencontrés au mauvais moment et au mauvais endroit.

Il y reste toujours une objection contre le général Janin lorsqu'il a tourné son dos à Koltchak, il rejetait activement ses appels téléphoniques, ses messages télégraphiques, il ignorait ses protestations et demandes, il l'a fait avoir la foi et il n'avait aucun droit de le condamner seulement parce qu'il n'aimait pas sa politique. Les autres alliés n'ont pratiquement rien fait et tout le fardeau du front est resté aux Tchécoslovaques. Voyons aussi une suggestion comme l'histoire peut avoir été. Janin se serait débarrassé du devoir auquel l'attachait l'existence du chef suprême d'une façon plus élégante et il aurait eu aussi de bons alibis. Si Janin lui avait ouvertement dit ce qui se passait à Irkoutsk quand Koltchak était en train de se dérouler vers cette ville, Koltchak n'aurait pas dissous son armée. Si Janin n'avait pas ordonné aux Tchécoslovaques de le détenir avec son convoi à la gare de Nijne-Oudinsk, ils auraient pu battre les rebelles locaux. Le texte d'une des directives signées par Janin mentionnait la liberté d'action pour l'amiral comme nous avons vu dans la part de livraison. Nous pouvons imaginer la fugue de l'amiral pour Mongolie où il aurait commencé une nouvelle révolte ou fait n'importe quoi avec son destin. Mais ce n'est qu'une spéculation théorique parce qu'il y avait au jeu la sécurité de Janin lui-même et des Tchécoslovaques en risque à cause d'un seul homme. Dans la société russe moderne, le général Janin est évidemment un traître.

C'est une question indéchiffrable. Toutefois, Alexandre Vassilievitch Koltchak, reste un héros parce qu'il a démontré la noblesse et l'humanité et il a aimé sa patrie très beaucoup. Il est mort vaillamment avec l'air tranquille et orgueilleux. Mais Janin reste sympathique pour nous aussi. Maintenant, nous savons que nous pouvons pas penser qu'il était responsable pour la perte

avec le bolchevisme mais il a indirectement influencé l'histoire de la Russie. Les fautes qu'il a commis l'ont frappé en forme des réactions à propos de lui et d'une fonction de moindre importance dans sa carrière.

Liste de littérature

Bibliographie :

FERRO, Marc; *Dějiny Francie*; Nakladatelství Lidové noviny, 2009 Praha

KOVÁČ, Dušan; *Štefánik a Janin : Príbeh priateľstva*; Bratislava, Dilema, 2001

JANIN, Maurice; *Pád carismu a konec ruské armády: moje misse na Rusi v letech 1916-1917*; V. Praze: J. A. Růžička, 1931

MAZŮREK, Jaroslav; *Európske štúdie : Pohľad na historický, politický, hospodársky, sociálny, diplomatický a kultúrny vývoj Európy*; Martin, WIST 2002

JANIN, Maurice; *Moje účast na československém boji za svobodu*; z rukopisu přeložil Hanuš Jelínek; V Praze: J. Otto, 1923

GAJDA, Rudolf ; *Generál ruských legií R.Gajda Moje paměti. Československá anabase. Zpět na Urál proti bolševikům. Admiral Kolčak* ; Karlín Vesmír, Praha 1920

FLEMING, Peter; *Le destin de l'amiral Koltchak*; Plon, Paris 1967

SKÁCEL, Jindřich; *Československá armáda v Rusku a Kolčak*; Památník Odboje, Praha 1926

PICHLÍK Karel, VÁVRA Vlastimil, KŘÍŽEK Jaroslav; *Červenobílá a rudá; Vojáci ve válce a revoluci, 1914-1918*; Naše vojsko, Praha 1967

VERGÉ, Arsène; *Avec les Tchecoslovaques : invraisemblable et véridique épopée*, Guillon, Paris, 1926

JANIN, Maurice; *Ma mission en Sibérie: 1918-1920* / Paris: Payot, 1933

SMELE, John; *Civil war in Siberia: the anti-Bolshevik government of Admiral Kolchak, 1918-1920*; Cambridge, Cambridge University Press

Занкевич М.И.; *Обстоятельства, сопровождавшие выдачу адмирала Колчака революционному правительству в Иркутске. // Белое дело, Т. 2. Берлин, 1927*

Dějiny občanské války v SSSR III, Upevnění sovětské moci. Počátek cizí intervence a občanské války (Listopad 1917 – březen 1919); Státní nakladatelství politické literatury, Praha 1960

Revue Русское эхо: антибольшевицкая обществ.-полит., промышленная и лит. газ.; Орган защиты рус. интересов в Китае; № 1; 1922

Dejiny ZSSR; Vydala PRAVDA; Bratislava 1977

CONNAUGHTON, R. M.; *The Republic of the Ushakovka: Admiral Kolchak and the Allied Intervention in Siberia, 1918-20*; London, Routledge, 1990

The New York Times; January 30, 1920; New York

CHAMBERLIN, W. H.; *The Russian Revolution*; New York; Princeton Univ. Press, 1987

KREJČÍ, F.; *U Sibiřské armády*; Památník odboje, Praha 1922

GRONDIJS, L.; *La Guerre en Russie et en Sibérie* ; Éditions Bossard, Paris 1922

CHURCHILL, Winston; *The World Crisis: The Aftermath*; London, Butterworth 1929

Internet:

http://lost-pire.ru/index.php?option=com_books&Itemid=2&task=viewB&id=18811&page=100

http://1914ww.ru/biograf/bio_zh/zhanen.php

http://scepsis.ru/library/id_1384.html

<http://east-front.narod.ru/memo/filatiev.htm>

<http://www.forumpatriote.org/phpBB3/viewtopic.php?f=42&t=16548>

<http://fb2.booksgid.com/content/56/vladimir-handorin-admiral-kolchak-pravda-i-mify/52.html>

http://www.pamatnik.valka.cz/externi_soubory/dokumenty/Filacek_Janin.pdf

Film:

KRAVTCHOUK, Andreï; *Admiral*; Russie 2008